

L'ART
EN FAIT D'ARMES,
OU DE L'ÉPÉE SEULE,
AVEC LES ATTITUDES,

DEDIE'

A MONSIEUR LE COMTE
D'ARMAIGNAC, Grand Ecuyer
de France, &c.

*Par le Sieur LABAT Maître en fait d'Armes,
de la Ville & Academie de Toulouse.*



A TOULOUSE,

Chez J. B O U D E , Imprimeur du Roy , des Estats
de la Province de Languedoc , de la Cour ,
du Clergé , &c.

Se débitent chez l'Auteur prez les Jacobins.

M. D C. XCVI.

AVEC PERMISSION



A MONSEIGNEUR

MONSEIGNEUR LE COMTE
d'Armaignac, de Brionne, & de
Charny, grand Ecuyer de Fran-
ce, grand Senéchal de Bour-
gogne, Gouverneur pour Sa
Majesté du Pais d'Anjou, & des
Ville & Château d'Angers, &
du Pont de Cé.



MONSEIGNEUR,

*C'est l'es
d'exercer /*

tre que v^otre Academie de Lan-
guedoc ait eu depuis un siecle , qui
m'a inspiré l'ambition de dédier à
v^otre Altesse, ce petit Ouvrage que
je donne au public pour lui faciliter
la pratique de l'Art que j'y enseig-
ne. Tous les Livres qui traittent
de mon sujet vous doivent leurs
hommages ; & quand la matiere
de celui-ci , qui est si importante à
l'Etat , auroit une forme moins
digne d'être présentée à un Prince
de v^otre rang , **MONSEIG-
NEUR** , de v^otre distinction ,
& de v^otre merite , qui rassemble
en v^otre Personne tout celui de
tant d'illustres Ayeuls , dont les
actions heroïques font un des plus
beaux ornemens de l'Histoire , la
grande & importante Charge que

vous remplissez si parfaitement auprès du plus grand des Roys, vous rendroit par elle-même le protecteur de tous ceux qui font profession, comme moi, de former de sujets propres à continuer ses Victoires, & à étendre ses Conquêtes; aussi est-ce, M O N-
S E I G N E U R, pour couvrir cet Ouvrage d'une protection aussi puissante qu'est la vôtre, que je prens la liberté de vous l'offrir. S'il est assez heureux pour ne vous point déplaire, son Auteur aura sujet de n'être pas mécontent de lui-même, & il se croira assuré de contenter tous les esprits raisonnables; comme je ne desespere pas que le Public n'en puisse tirer quelque utilité, j'ose bien me promet-

tre que vous agréerez, ce témoignage du profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE ALTESSE,

Le tres-humble & tres-
obeissant serviteur.
LABAT.



P R E F A C E.

LA Profession des Armes a passé dans tous les siècles pour la plus Noble & la plus nécessaire, c'est par leur apui que les Loix conservent leur vigueur, que les ennemis sont repouffez, & les sujets retenus dans le respect qu'ils doivent à leur Souverain.

De toutes les Armes l'épée est la plus ancienne, la plus honorable, la plus utile, & celle qui dans les belles occasions, verse plus de sang, & acquiert plus de gloire; son inventeur fut *Thubal Caïn*, qui vivoit dans les premiers siècles. Elle est la plus noble, les Souverains la portant, comme un ornement à leur grandeur, & une marque de leur courage, laquelle distingue la Noblesse de la roture, à qui les Rois ont souvent

P R E F A C E.

défendu de la porter. L'épée est encôre la plus utile, ayant l'avantage sur celles qui sont à feu, de servir également pour la défense & pour l'attaque, au lieu que les autres ne servent qu'à insulter; & quant aux longues armes, elle les surpasse autant par la beauté de l'Art, que par la facilité à la porter; n'y ayant point d'exercice si propre pour acquérir la bonne grace, la legereté, la force, & la souplesse.

Depuis l'invention de l'épée il y a eu plusieurs manieres à s'en servir. La premiere fut à l'épée & bouclier; la deuxieme à l'épée & cape; & la troisieme à l'épée & poignard, de laquelle on se sert encore en Espagne & en Italie, quoi qu'un Maître de Rome nommé P A T I N O T R I E' aie commencé à donner des regles à l'épée seule, lesquelles ont été si reformées & augmentées par les François, qu'ils ont fait convenir toute l'Europe, que les sujets du plus grand des Rois, en ont le plus aproché de la perfection. C'est

P R E F A C E :

C'est le deuxiême Livre que je donne au public, lequel est plus ample que le precedent, dont les attitudes avoient été si mal executées, que je n'ay peu me servir de pas une, l'approbation qu'il a eu tout defectueux qu'il étoit, me donne lieu d'esperer que l'on recevra quelque plaisir & quelque utilité à celui-cy. Cela joint au manque d'adressé de la Noblesse d'apresent, par le peu d'application & de tems qu'ils employent à cét exercice, me donne lieu de faire voir aux adroits d'autresfois, que si les Eco-liers ne le sont point autant, ce n'est pas toujours la faute des Maîtres.

Il y a eu peu de connoisseurs dans les Provinces de Guienne & de Languedoc, depuis le commencement de ce siècle, qui n'aie estimé nôtre methode, & je pourrois dire si l'ancienneté faisoit quelque chose, que nôtre famille est la plus ancienne du Royaume qui a montré l'Art des Armes sans intermission.

Plusieurs mal-adroits ont creû que

P R E F A C E.

mon jeu étoit trop beau pour l'épée, sans remarquer qu'il ne peut point être beau & dangereux, la beauté consistant en la regle, & la regle en la seureté de l'attaque & de la défense.

L'Art des Armes est la regle ou les moyens d'insulter & se défendre d'une épée, toutes les situations ou mouvemens que l'on fait doivent tendre à ces deux points, quand on attaque ou qu'on pousse il faut en insultant être défendu, & lors qu'on pare il faut se mettant à couvert être en état de nuire.

L'on doit sçavoir qu'il n'y a point de garde qui n'aie ses coups, point de coup, qui n'aie sa parade, point de parade, qui n'aie sa feinte, point de feinte, qui n'aie son tems opposé ; & point de tems qui n'aie son contre, & même le contre du contre.

Il y a dans les Armes cinq figures de poignet, la prime, la seconde, la tierce, la quarte, & la quinte, dont la premiere n'est guère en usage, & la dernière du tout.

P R E F A C E.

La prime est une figure de poignet plus haute & plus tournée que la seconde, elle ne sert qu'à certains coups peu fréquentez.

La figure de seconde est moins élevée & tournée que la prime, mais plus haute & tournée que la tierce.

La tierce est une figure plus basse que celles que j'ai décrit, les ongles sont immédiatement en'bas, & les tranchans d'une égale hauteur.

La quarte est la plus belle figure des armes, les ongles sont en haut, & les tranchans également élevez.

A la quinte le poignet est plus tourné & élevé qu'à la quarte, ce qui découvrant le corps & affoiblissant la pointe, en a interdit l'usage.

Il y a aussi dans les Armes deux côtez, le dedans, & le dehors, le dedans est le côté qui va par devant, d'une épaule à l'autre, le dehors est le côté opposé, ou le derriere des épaules, le dessous est l'espace depuis le poignet &

P R E F A C E.

l'épée jusqu'au bas.

Quoi que la regle soit de pousser de quarte par le dedans des armes, & de tierce par le dehors, ou dessus, pour se couvrir de l'épée. Il est certaines occasions où l'on peut pousser le contraire, c'est-à-dire, quarte par le dehors, & tierce par le dedans. Mais pour s'en servir à propos il est nécessaire de connoître les situations & de posséder le tems.

Plusieurs Maîtres divisent la lame en trois parties égales, le fort, le foible, & le mediocre, ou milieu : d'autres la divisent en quatre, un fort, un demi-fort, un demi-foible, & un foible; mais pour éviter l'embarras je ne mets qu'un fort & un foible, & quoi qu'elle puisse être divisée en autant de parties qu'il y a de divers degrez plus forts, ou plus foibles, suivant qu'ils sont plus ou moins éloignez du poignet.

Il auroit falu un si grand nombre d'attitudes, pour marquer toutes les actions de l'épée & les figures du corps,

P R E F A C E.

qu'outre la peine & la longueur du tems à les faire designer & graver, la dépense auroit de beaucoup excédé mon pouvoir, j'y ai mis seulement les plus essentielles, desquelles plusieurs auroient peu être mieux, sur tout la quatrième planche, si j'avois possédé le dessein, ou si le dessinateur avoit eu quelque idée de mon Art.

Je n'ai point fait graver de figures sur la main gauche; l'on n'a, pour trouver les attitudes à presque tous les coups qu'on y peut faire, qu'à tourner la feuille, & les droitiers seront gauchers.

Il y aura peut-être des gens qui trouveront à redire de ce que j'ai fait marquer les fleurets faussez, mais ceux qui ont travaillé sur de bons principes en sçavent le pli dans l'apui des coups, qui est par la quarte en haut, par la tierce & seconde en bas; si bien qu'une partie du pli restant après le coup, j'ai creu le devoir mettre dans les figures, outre que les gens un peu forts les faussent

P R E F A C E.

tous , à quoi je trouve qu'on en place mieux le coup, que le fleuret resiste plus long-tems ne faussant que d'un côté , & qu'on est moins occupé à le redresser.

Si peu d'ouvrages ont passé pour achevez dans le sentiment general des personnes , que je ne serai point surpris qu'on trouve à redire au mien , & quoi qu'il soit naturel de souhaiter d'être applaudi de tout le monde , le chagrin de ne l'être point se trouvera moderé, si je le suis de la plus petite partie , je veux dire des connoisseurs ; pour ce qui est du langage & de l'arrangement du discours , j'espere qu'on me fera grace , lors qu'on sçaura que j'ignore les belles lettres , & que je n'ai point été assisté d'aucun avis , trop heureux s'y trouvant de défauts opposez au bien dire , l'on n'en trouve pas qui le soit à bien faire.



L A premiere Planche doit regarder	
la page	6
La 2. planche,	p. 13
La 3.	p. 22
La 4.	p. 25
La 5.	p. 26
La 6.	p. 29
La 7.	p. 34
La 8.	p. 36
La 9.	p. 73
La 10.	p. 77
La 11.	p. 84
La 12.	p. 105.

Les figures ont été dessinées d'après
les attitudes du sieur Labat.

Achevé d'imprimer pour la premiere
fois le 20. Mars 1696.



PERMISSION.

LE PROCUREUR DU ROY.

VEU la presente Requête n'empêche pour le Roy l'impression du Livre intitulé, *l'Art en fait d'Armes*, avec les inhibitions requises. FAIT à Toulouse le 14. Mars 1696.

POITEVIN DE MONTPEYROUX;
Procureur du Roy.

Soit fait suivant les conclusions du Procureur du Roy, les jour & an susdits.

CABROL:



L'ART

EN FAIT D'ARMES

OU DE L'ÉPÉE.

CHAPITRE PREMIER.

Comme il faut choisir une Lame, & monter une Epée.

LA valeur & l'adresse s'étant souvent trouvées inutiles par le défaut d'une Epée ; j'ay creu que je devois avant de décrire les regles de s'en servir, marquer celle de la connoissance d'une bonne Lame, & la maniere de la faire monter.

La longueur de la Lame doit être conforme à la taille de la personne qui doit s'en servir, que de la pointe au

pommeau, les plus longues puissent atteindre au nombril, & les plus courtes à la ceinture, que la largeur soit proportionnée, n'étant point si large ni si étroite que certaines gens les portent, les larges sont trop pesantes à moins que fort vidées, ce qui les rend foibles, & les étroites ne couvrent point assez le corps.

Pour connoître la bonté d'une lame il faut remarquer trois choses; La première qu'elle n'aye point de paille, sur tout en travers, celles du long n'étant point dangereuses; La deuxième, la manière qu'elle est étoffée & trempée, ce qu'on reconnoît au pli qu'elle fait étant poussée contre un mur ou cloison, si le pli ne se fait que vers la pointe, c'est un défaut; mais si elle prend son cercle en long, qui réponde à environ un pied de la garde & qu'elle se remette d'elle-même, c'est une bonne marque, si elle reste faussée c'est un défaut, quoi que moins grand, que si elle ne ployoit

(3)

point du tout, celle qui fausse ayant la trempe douce ne casse guere, au lieu que celle qui ne ploye point l'ayant aigre, est facile à casser; La troisième remarque c'est de faire émousser ou casser la pointe, si dans l'endroit cassé elle est de couleur grise, le fer est bon, si elle est blanche c'est le contraire. L'on peut encore fraper la Lame avec un fer, si elle rend un son net, il n'y a point de défaut caché.

Il ne faut point forcer une Lame pour l'essayer; ce que j'en ay décrit suffisant assez à la connoître, outre que ces efforts peuvent la gâter, affoiblissant quelque partie, qui casse dans la première occasion.

Il est bon si l'on le peut, de voir monter son Epée, parce qu'ordinairement les Fourbisseurs pour s'épargner la peine de limer le dedans de la garde & du pommeau, afin d'en agrandir les trous liment la soye; * si bien que non

* Qui est ce fer de l'extrémité de la Lame qu'occupe la garde, la poignée & le pommeau.

(4)

seulement y mettant du bois pour remplir ce vuide qu'ils ont trop limé, l'épée n'est jamais ferme dans la main, outre que la soye étant altérée & foible est dangereuse à casser sur une parade ou un battement sec, comme plusieurs l'ont malheureusement éprouvé, l'on doit aussi remarquer que l'extrémité de la soye soit bien rivée au bout du pommeau afin d'éviter que le pommeau & quelquefois la poignée venant à sortir de la Lame n'expose à la dernière extrémité.

Pour ce qui est de la maniere de la monture, les uns les veulent droites, d'autres en dedans ou en dehors, les uns font fausser le fort, & d'autres le foible, ce qu'on nomme communement le tour du Breteur. La garde doit être d'une grandeur proportionnée à la Lame & d'une matiere à resister à la pointe. Pour la poignée il faut avoir égard à la main, devant être ou plus grande ou plus petite, que la main ap-

(5)

proche de l'une ou de l'autre. Il y en a qui veulent des poignées quarrées & d'autres rondes , les quarrées vont mieux & sont plus fermes à la main , toutesfois cela dépend de la fantaisie, aussi-bien que la branche ou revers, lequel en certaine occasion peut conserver la main, mais qui peut embarasser lors qu'on est aux prises. Je laisse aux faiseurs de mode à décider quel est le mieux.





CHAPITRE II.

La Garde.

GARDE est la situation de toutes les parties placées dans l'endroit le plus avantageux à s'aider mutuellement pour la défense & pour l'insulte. Elle ne peut être dans sa perfection sans la bonne grace & la belle disposition, lesquelles procedent de la proportion naturelle des parties, & dont le mouvement aisé & vigoureux ne demande pour être accompli que la pratique d'une sçavante theorie.

Quoi qu'à tous les exercices du corps il soit necessaire d'avoir la bonne grace, la liberté, la vigueur, & la parfaite situation des parties, il n'en est point où il soit plus utile que dans celui des Armes, le moindre dérangement détruisant ce qui est de plus avantageux; la Garde étant comme le centre d'où

(7)

doit partir & qui doit communiquer l'air & la vigueur à chaque partie, si bien qu'étant dereglée à un seul chef, elles ne peuvent avoir leur agrément, leur défense, leur justesse, ni leur vitesse.

Pour être bien en Garde il faut que les pieds comme les fondemens & ce qui communique la liberté & la force aux autres parties soient placez dans une distance & un alignement avantageux : la distance doit être d'environ deux semelles d'un talon à l'autre, si elle étoit guere plus grande, celui contre qui l'on feroit étant d'une même taille, & qu'il eut une Epée de même longueur seroit à mesure & nous n'y serions point, défaut tres-considerable, la mesure étant une des principales parties des Armes, & si les pieds étoient plus près que de deux semelles l'on manqueroit de force par le peu de distance, qui est aussi un grand défaut, une situation foible ne pouvant produire une action vigoureuse.

La ligne se doit prendre du talon du pied droit au dedans de celui du pied gauche près la cheville.

Il faut que la pointe du pied droit regarde celle de l'ennemi, que celle du gauche soit un peu en dehors; ployant le même genou vers la pointe du pied; que le genou droit ne soit qu'à demi étendu, afin qu'il ait le mouvement.

Le corps doit être droit; ce qui lui donne plus de grace, plus de fermeté, & plus de liberté pour avancer ou se retirer, étant presque également sur les deux pieds; il y a des Maîtres qui font situer le corps sur le derrière pour favoriser la mesure, mais aussi on ne sauroit la rompre par le corps, étant déjà reculé, ce qui est souvent nécessaire; tant pour éviter des coups de surprise; que pour se joier d'un homme dont la vitesse n'est point supérieure, lors qu'il pousse d'une juste longueur; & il est beaucoup mieux d'avoir la liberté de se retirer pour rompre les coups de l'ennemi;

(9)

mi, ou nous dérober faisant certaines bottes allant à lui, comme je le marquerai à son lieu ; que tenir un corps éloigné dans une situation , laquelle étant fixée ne peut point tromper pour peu qu'on connoisse la mesure. Cette figure n'empêche pas seulement de dérober la mesure simplement par le corps, mais encore s'il faut la commencer par le pied gauche, lequel portant tout le corps s'en trouve affaissé & ne peut se retirer facilement.

Les coudes doivent être à peu près sur une ligne & d'une égale hauteur, afin que les épaules ne soient point plus élevées l'une que l'autre, & qu'elles soient également tournées ; que la main gauche soit vis-à-vis le haut de l'oreille, que le poignet de l'épée soit un peu plus haut que la hanche, tournant un peu vers la demi-quarte, le pouce étendu & apuyé sur le milieu du corps de la garde entre les deux tranchans, serrant suffisamment les doigts, sur

B

tout le petit , afin de sentir l'épée plus ferme & plus libre dans la main.

Sentir l'épée veut dire trouver également dans la main le foible & le fort, afin de communiquer également à la partie éloignée , comme à celle qui est plus près le mouvement & l'action qu'elle peut avoir besoin.

Le poignet doit être situé dans le centre , c'est à dire dans le milieu du haut du bas du dedans & du dehors , afin d'être plus en état d'en défendre l'endroit insulté. Il ne faut pas que le bras soit étendu , ni plié , qu'il tienne également de l'un & de l'autre , pour conserver sa liberté , & pour n'être point découvert.

Les parties ainsi placées , le poignet & la pointe du pied seront sur une ligne perpendiculaire.

La pointe de l'épée doit être environ la hauteur & la ligne de l'épaule de l'ennemi , c'est-à-dire qu'il l'a faut plus ou moins élever suivant qu'il est plus

ou moins grand, plusieurs Maîtres veulent la fixer à la hauteur de l'épaule de ceux qu'ils montrent, ce qui seroit bon si tous étoient d'une taille, & qui est mal s'il faut se gouverner suivant les gens, comme l'on ne peut disconvenir, l'on doit prendre garde que l'épée étant plus ou moins longue, la ligne de la garde à la pointe est plus ou moins élevée, la hauteur de la pointe étant fixée.

Il faut que l'épaule, le pli du bras, le poignet, la pointe de l'épée, la hanche, le genouil, & la pointe du pied droit soient sur une ligne.

La tête doit être droite & libre sans affectation, le visage tourné entre face & profil, & non pas de face comme le placent plusieurs Maîtres, qui est une figure non seulement contrainte, mais desagréable.

La veüe doit être sur celle de l'ennemi, afin d'en découvrir non seulement le mouvement, mais le dessein, pouvant

connoître souvent l'intérieur par l'extérieur.

L'on doit paroître animé d'une noble ardeur, n'y ayant point d'occasion qui demande tant de fierté que celle des armes à la main ; il est vrai que pour posséder ce certain air, avec la liberté, la fermeté, & la parfaite situation des parties, il ne faut pas moins d'exercice que pour être parfaitement adroit.





CHAPITRE III.

Pousser de Quarte.

POUR pousser un coup de Quarte au dedans des armes, outre les precautions de se placer, de partir à propos & avec vitesse, qui sont des choses que la prudence & la pratique font acquerir, & que je décrirai en leur lieu; il faut pour l'ordre du partir & la place de chaque partie, je veux dire le rang de devancer ou se suivre l'une l'autre, & la situation qu'elles doivent avoir, il faut dis-je, que le poignet attirant le pli du bras, l'épaule & le haut du corps sur le devant, dans le temps que la main & le bras gauche se déploient avec force, & que les deux genoüils, dont l'un ploye en avant dans le tems que l'autre se déploie vers le même lieu, donnent un petit air au corps, qui lui communique plus de vigueur & de vitesse, lequel se

trouvant sur le devant attiré par l'impetuofité du mouvement du poignet & des autres parties, oblige le pied droit de partir afin de le soutenir, & lui donner un peu plus d'étenduë, le gauche doit se coucher dans ce tems fans qu'il bouge de place, & le droit frapant à terre finit la figure, l'étenduë & l'action de l'alongement.

C'est l'ordre ou le rang que les parties ont dans le coup, en voicy la figure, l'étenduë & l'alignement; dans le tems que le poignet part en avant, il faut qu'il fasse trois choses, tourner, lever & opposer, & qu'elles finissent à la fois.

Pour tourner le poignet de quarte, il faut que les ongles foient en haut, & que le tranchant du dedans ou droit fil foit autant élevé que l'autre, s'il en étoit moins le coup n'iroit pas si vite, n'ayant pas assez de mouvement, & on ne seroit point si couvert, le tranchant biaisant au lieu d'être directement

opposé au fer de l'ennemi, & s'il étoit guère plus tourné que l'égalité des tranchans, ce seroit quinte-figure; qui affoiblit l'épée par le tournement excessif du poignet, & qui découvre par l'inégalité de ses tranchans.

L'élevation du poignet doit être d'une hauteur suffisante à se couvrir sans se racourcir, ce qui n'a rien de fixé; car un petit contre un grand le doit élever autant que la tête, ce que d'égal à égal, & moins encore un grand contre un petit ne doivent point faire.

L'opposition est bien lors que favorisé du tourner & de l'élevation du poignet on est couvert ne portant guère le poignet en dedans, afin de ne racourcir point le coup & découvrir le dehors, qui seroient deux grands défauts.

Il faut pousser au dedans de l'épaule droite, afin de prendre du fort au foible pour être couvert, -tenant de nôtre fer celui de l'ennemi, qui fait qu'on donne mieux, & qu'on reçoit moins, avanta-

ges que poussant ailleurs on ne peut point avoir.

Le coup doit avoir pour être dans sa qualité, l'apuy & le soutien, l'apuy est la vigueur avec laquelle on frappe, & le soutien est la suite d'un mouvement que le poignet fait se tournant, & se portant en haut, qui fait que le fleuret fausse de même se fixant jusqu'à la retraite.

Le fleuret peut fausser en haut de deux façons, la meilleure est du milieu au bouton, & l'autre prenant un cercle presque égal de toute la lame; la première fait plus d'effet, le foible étant plus animé, & l'autre paroît plus; mais la pointe ayant moins de force le coup n'a pas le même avantage.

L'on doit remarquer à tous les coups que le bouton est frappé avant que le pied touche à terre.

La main & le bras gauche doivent se déployer par haut avec vigueur afin de repousser l'air, ce qui donne plus de vitesse au coup, il faut que la main soit ouverte

ouverte le dedans en haut , & qu'elle soit à tous les coups conforme à la droite , quand celle-cy est en quarte ou en tierce il faut que la gauche soit de même. Sa place & celle du bras doit être sur la ligne de la cuisse , & sa hauteur un peu moins que celle de l'épaule.

Il faut un peu pancher le corps sur le devant afin que le coup ait plus d'étendue , que les hanches ne soient point si ployées qu'autrefois , ce qui affoiblit & racourcit le coup par l'éloignement que le baiffement de corps fait à la hauteur de la ligne de l'épaule , la retraite en est aussi plus mal-aisée , outre que l'on donne à l'ennemi une grande facilité de nous prendre du fort au foible , nôtre situation étant fort basse. Le corps doit être entierement effacé , les épaules étant également tournées.

Le pied doit porter terre-à-terre , afin de conserver la force & la vitesse du coup , il faut qu'il ait sa ligne & sa distance. La premiere se prend du dedans

du talon du pied gauche à la pointe du pied droit de l'ennemi, s'il alloit en dedans ou dehors le bouton n'iroit pas si loin, la ligne droite étant la plus courte, outre que le corps en seroit découvert, car le pied portant en dedans fait presenter le flanc, & s'il va en dehors le devant du corps. Le corps s'en trouve aussi affoibli, l'apuy & le corps se trouvant obligé de former un triangle au lieu d'une ligne droite du talon du pied gauche à la pointe ou au bouton du Fleurer.

Il faut pour la distance de l'alongement du pied que le genoüil étant plié, forme avec la pointe du pied une ligne perpendiculaire, si le pied n'avançoit pas tant, le talon seroit en l'air & le corps n'auroit point tant de force, & si on l'alongeoit davantage le corps n'auroit point assez de facilité de ployer, & ainsi n'iroit pas si loin; il manqueroit aussi de force étant trop éloigné de la ligne perpendiculaire du pied & de la

jambe, qui en font le soutien, outre que sa retraite en seroit plus difficile.

Il est bon que le pied frappe ferme sans l'élever, que la sandale claque avec éclat, ce qui non seulement paroît & anime davantage, mais encore bonifie le pied & le met en état de suivre la vitesse du poignet; il faut éviter de porter la pointe en dedans ou en dehors, parce que le genoüil ployant sur cette ligne se fort, & une partie de la cuisse de la ligne de l'épée, & par ce moyen de la défense, outre que cela choque extrêmement la veüe.

Les pieds peuvent encore manquer dans l'alongement le droit glissant en avant & le gauche en arriere; le premier vient de ce qu'on porte le pied avant de ployer le genoüil, au lieu que quand le genoüil le devance il ne peut se porter qu'à plomb, & par conséquent avec fermeté, & l'autre se fait par le manque d'apuy sur la partie gauche.

La tête doit suivre la figure du corps,

quand il est droit elle le doit être , & s'il panche , il faut qu'elle panche de même ; l'on doit voir l'ennemi lors qu'on pousse par le dedans des armes par le dehors du poignet , ce qui se fait sans détourner la tête par la seule opposition de la main.

Il faut enfin que les coups ayent leur étendue , leur force , le placement , l'opposition de l'épée , l'esquivement du corps , & la facilité de la retraite , les deux premières regardent l'insulte , & les trois autres la défense.

L'on doit pousser chaque coup à fonds , c'est-à-dire , qu'il y faut l'air , le placement , la vigueur & l'étendue.

Voyez la deuxième Planché.

Se remettre en Garde.

D'abord avoir poussé il faut se remettre en Garde , ce qui se fait se retirant hors de mesure , ou simplement dans l'endroit qu'on étoit avant pousser , si c'est hors de mesure ce sera en

fautant ou en portant le pied droit derrière le gauche & le gauche derrière le droit, & si c'est se remettant simplement où l'on étoit avant-partir, on le fera en parant si l'on nous pousse, ou en parade si l'on ne nous pousse pas, revenant en dominant le foible du fer de l'ennemi, ne le sentant que ce qu'il faut pour couvrir ce côté sans en découvrir d'autre, cela se fait dans le tems qu'on se relève & qu'on retire le corps sur la partie gauche, lequel doit retirer le genouil droit, le même pied se traînant excepté du talon, lequel on doit lever, pour éviter les accidens qu'un terrain raboteux pourroit causer.

Par cette retraite revenant sur le fer en le dominant l'on se procure ou un jour si l'ennemi ne bouge pas, ou un tems s'il bouge. Occasions que l'art nous rend avantageuses dans un mouvement qu'on avoit toujours regardé comme dangereux.



C H A P I T R E I V.

Parade de Quarte.

PARER signifie dans nôtre Art couvrir dans le tems que l'ennemi pousse la partie que son coup tâche d'insulter, ce qui se fait, ou par l'opposition de nôtre épée, ou de la main gauche; mais ne parlant à present que de celle de l'épée, je dirai que pour en bien parler il faut avoir égard à la regle & à la vitesse de celui qui pousse, par la regle on entend si c'est de quarte ou de tierce, du fort ou foible, ou du foible au fort, & à la vitesse de son coup, afin de regler nôtre parade à sa methode, & à sa vitesse.

Lors que l'on pousse du fort au foible, qui est le meilleur selon la regle, il faut en tournant & portant un peu la main vers la quarte lever la pointe en la rapprochant, ce qui empêche celui qui

pousse de prendre le foible, lequel est trop éloigné par son élévation, & fait que celui qui pare le peut aisément saisir à celui qui pousse. *

Si on nous pousse au fort ou au milieu de l'épée il ne faut que tourner un peu la main vers la quarte.

Si après que l'ennemi nous a poussé de quarte il reprenoit de seconde, il faut parer du fort en le rapprochant & pour plus de seureté ou pour éviter d'autres reprises, ou le tems sur nôtre risposte, il faut opposer la main gauche, ce qui empêche qu'il ne peut, ni nous donner quand il partiroit sur nôtre coup, ni parer nôtre risposte, n'ayant point son épée libre. *

L'on peut faire la même opposition sur un alongement de quarte & pour avoir plus de seureté dans la risposte ou rispostes, il faut serrer la mesure en parant, ce qui embarrasse plus l'ennemi, lequel se trouve trop près pour être li-

* Voyez la 3. Planche.

* Voyez la 3. Planche.

bre de son épée , il faut que la nôtre en parant porte sa pointe un peu plus bas & à nôtre dedans que dans les autres parades.

En cas qu'on nous poufsât à bras raccourcy , ou sans se couvrir , il faut en opposant la main gauche au coup de l'ennemi alonger droit sur lui , à moins qu'on ne se veuille servir de la parade du fer & de l'opposition en serrant la mesure comme je sors de marquer.

L'on peut aussi parer en degageant , retirant le corps sur la partie gauche afin de donner le tems & la facilité à la main de faire sa parade , il y a encore plusieurs parades desquelles je parlerai en leur lieu , ne parlant ici que des plus essentielles.





CHAPITRE V.

Pousser de Tierce, au dehors des Armes.

POUR bien pousser de Tierce, la main étant partie la première, & ayant pris du fort au foible tournant les ongles en bas, & opposant un peu le poignet en dehors, sans le porter ni plus haut ni plus bas, afin de ne découvrir pas le dessous ni donner prise au dessus, il faut que le corps se porte un peu plus en avant & en dedans que par la quarte; que la main gauche se déploye en tierce, devant être à tous les coups conforme à la droite, excepté qu'elle est moins élevée, lors qu'on pousse par le dehors des armes l'on doit regarder par le dedans. Pour les pieds c'est à tous les coups de longueur la même ligne & la même distance.

L'on doit avoir pour la retraite en garde les mêmes observations que j'ay

marqué à celle de quarte , quoi que par un côté différent.

Parades de Tierce.

Pour parer un coup poussé du fort au foible , il faut tournant la main entiere & la portant un peu en dehors , élever en rapprochant un peu le foible de nôtre épée afin de prendre celui de l'ennemi en évitant le nôtre. *

Si l'on nous pouffoit dans le milieu de l'épée ou dans le fort , il ne faut que tourner la main en portant également toute la lame en dehors. Il y a des Maîtres qui font parer ce côté la main en quarte , ce qui est tres-dangereux si l'on leur pouffe quarte sur l'épée dans le fort , ou quarte au dedans des armes dans le foible , l'un & l'autre étans vuides du fer , outre que la pointe se trouve fort éloignée pour la risposte.

Pour éviter la risposte lors que nous

* Voyez la 4. Planche.

avons poussé sur la tierce, & que l'ennemi en parant a gagné le foible de notre épée, il faut levant & opposant le fort que le pomeau de l'épée se trouve en haut & la pointe directement basse, & lui faisant faire le tour près le genouil & l'épaule gauche, non seulement on évite le coup, mais on peut encore pousser tout d'un tems en opposant la main gauche, & pour plus de sûreté le tour étant fini, il faut revenir au fer & pousser droit sans le quitter.*

Lors qu'on nous pousse sur la tierce fer-à-fer, dans le foible ou en dégageant, quoi que le premier soit le plus aisé à faciliter notre parade, il faut obeir du foible opposant le fort pour conduire l'épée de l'ennemi à l'endroit favorable pour l'opposition de notre main gauche, & serrant la mesure dans ce même tems, l'on est en état avant qu'un homme se soit relevé de le fraper de plusieurs coups, ce qu'il faut faire

* Voyez la 4. Planché.

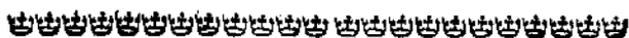
(28)

en avançant à proportion qu'il s'éloigne. *

L'on peut aussi parer en dégageant déroband le corps sur le derriere , la risposte en est facile en tirant droit de quarte & pour éviter un second coup de l'ennemi , dans le tems de nôtre risposte il faut opposer la main gauche.

Voyez la 4. Planche.





CHAPITRE VI.

Pousser deffous de Seconde.

PAR le deffous il faut que la main soit de Seconde, de la hauteur du coup de quarte, & moins en dehors qu'au coup de tierce, le corps doit être plus ployé plus bas & plus en avant qu'au coup sur la tierce, la main gauche doit être aussi moins élevée.*

Le deffous ne se doit prendre que sur les tems qui suivent, l'un quand on fait dehors, un engagement, feinte ou demi-bote, que l'ennemi à l'un de ces tems pare haut; le deuxiême quand l'ennemi nous vient engager l'épée, par le dehors la main haute, ou par le dedans du foible seul; & le troisiême sur un coup ou passe dedans ou dehors.

La retraite en garde se doit faire revenant en quarte par le dedans des ar-

* Voyez la 5. Planche.

mes, quoi que presque tous les Maîtres fassent revenir par le dehors, où il y a beaucoup plus de tems, & quoi que le dessous soit independant des côtez, il est pourtant plus près du dedans que du dehors, l'ennemi y portant le poignet dans le tems qu'il nous donne lieu à faire ce coup, si bien que devant revenir au fer par le tems le plus court, afin d'être plutôt en parade; on trouvera pour peu qu'on l'examine avec sa parade, que c'est l'unique moyen de se retirer avec seurété.

Ce qui a donné lieu de revenir à l'épée par le dehors étoit la maniere fautive dont l'on paroît autrefois le coup de dessous, qui étoit foitant en tierce la pointe basse, si bien que l'ennemi ne pouvant risposter que dessus il falloit de nécessité revenir à l'épée par le dehors, afin de se trouver en défense. Mais la parade & la risposte n'étant plus la même il faut aussi changer la maniere de revenir à l'épée.



C H A P I T R E V I I.

Les parades du deffous.

LE deffous se peut parer de trois manieres ; La premiere suivant l'ancien usage, de laquelle je viens de parler, & qu'on fait par un demi cercle en dedans la main en tierce la pointe basse, presque alignée avec le poignet; mais la grandeur de son mouvement la rend non seulement difficile à parer le coup; mais encore bien plus mal-aisé à parer la feinte du coup, & revenir dessus, outre que la rispoite en est dangereuse, se trouvant un grand tems du bouton qui est près de terre pour le relever au corps, qui est un tems dont le retardement donne non seulement le moyen de parer le coup, mais encore l'occasion à fraper l'ennemi dans le moment qu'il releve son épée.

La deuxiême parade se fait par un

de mi cercle en dehors, la main en quarte & de la hauteur de l'épaule le bras étendu & la pointe fort basse ; * elle est moins dangereuse & plus aisée à la risposte que la precedente, laquelle on fait d'abord avoir paré tirant droit de quarte, laquelle celui qui a poussé dessous ne peut guère éviter qu'en obeissant & fouëtant de l'épée. *

A cette maniere de parer le dessous il n'y a qu'un contre, qui se fait feignant dessous, & à mesure que l'on va croiser l'épée pour parer, il faut dérober la nôtre par un petit cercle la main de seconde, lequel devant l'épée de l'ennemi trouve lieu de le fraper haut si le poignet est plus bas que je n'ay marqué, ou à la flanconade si le poignet est haut, il faut que celui qui va à la parade dessous pour éviter cette suite redouble vite par un cercle entier afin de trouver le fer. Le meilleur de cette parade est dans la retraite

* Voyez la 6. Planche.

* Voyez la 6. Planche.

après avoir poussé , pour éviter non seulement la risposte droite ou deffous , mais encore quelle feinte ou botte que ce soit.

La troisième & meilleure parade se fait de nôtre fort au milieu de l'épée de l'ennemi dans la premiere figure de la parade de quarte , excepté que le poignet doit être un peu plus bas , la risposte de cette parade est tout-à fait bonne lors que l'on y sçait lier le mouvement de la risposte , & l'on ne sçauroit la parer sans la maniere de revenir à la parade que j'ai ci-devant marquée , & qui m'est que je croi particuliere. . . .

Cette parade est d'autant avanrageuse , que la risposte en est plus facile , l'épée étant près le corps de l'ennemi , ce qui lui donne plus de peine à nous éviter , outre que par cette parade l'on est plus en état de parer non seulement le coup de deffous , mais encore les suites & les feintes , l'épée restant près de la situation de la garde.



CHAPITRE VIII.

Couper de Quarte sous le poignet.

CETTE botte ne se doit faire que dans les occasions du dessous de seconde, c'est à dire sur un engagement, parade, ou alongement de l'ennemi en quarte. Il faut que les mains soient moins tournées & élevés qu'au coup de quarte au dedans des armes, le corps doit être un peu en dedans & plus panché sur le devant. *

De ces trois occasions à couper dessous, il y en a une lors que l'ennemi pousse de quarte, où il faut pour prendre ce tems que nôtre pied se porte en alongeant fort en dedans pour éloigner plus le corps à la ligne de l'épée de l'ennemi.

La retraite de ce coup se fait revenant de nôtre épée la main en tierce sur

* Voyez la 7. Planche.

le dehors de celle de l'ennemi, dans le tems que les autres parties reprenent leur situation.

La parade du couper de quarte sous le poignet, se fait par un demi cercle de l'épée en dehors, le poignet en quarte & élevé & la pointe basse.*

* Voyez la 7. Planche.





CHAPITRE IX.

La Flanconade.

LA Flanconade ne se doit faire qu'en engageant ou rispostant, lors que l'ennemi porte le poignet trop en dedans ou qu'il ramolit le foible de son épée, dans ce tems il faut un peu peser par le dedans & du foible de la nôtre, au foible & au dedans de la sienne, la faisant baisser afin de le découvrir en flanc.

L'actitude du corps n'est pas tout à fait si droite que celle de quarte au dedans des armes, quoi que les bras soient de même. *

Il est nécessaire à cette botte d'opposer la main gauche afin d'éviter les baiffemens qu'on pourroit prendre sur nôtre engagement, coup ou risposte; c'est le dernier de ces coups qu'on peut pouf-

* Voyez la 8. Planche.

fer dans nôtre art, le premier est quarte au dedans des armes, le second tierce au dehors des armes, le troisiéme le coup de seconde sous les armes, le quatriéme le couper de quarte sous les armes, & le cinquiéme la flanconade, ne pouvant rien faire dans un Art si étendu, par tant d'attaques, de coups, de feintes, de tems, & de rispostes qui ne depende d'un de ces cinq coups.

La retraite de la flanconade doit être comme celle du coup de quarte au dedans des armes.

L'on évite ordinairement la flanconade en prenant le tems de seconde le corps bas, à quoi il faut opposer la main, pour éviter le coup & pour frapper l'ennemi dans ce tems, l'on doit pousser au dedans du corps, au lieu de la flanconade.*

Outre le tems de seconde sur la flanconade il y a une tres-belle parade peu pratiquée par les Ecoliers, soit parce

* Voyez la 8. Planche.

que peu de Maîtres la sçavent, que parce qu'elle est mal-aisée à excuter, à moins que l'on ne la pousse avec justesse. Cette parade se fait en abaissant l'épée de l'ennemi ; laquelle on fait passer sous la nôtre & revenir à nôtre dedans, & parant un peu bas dans le foible de son épée l'on dispose la risposte dans l'endroit qu'il vouloit donner ; je veux dire à la flanconade.

Les parades.

Il y a deux manieres de parades, les unes sont colant le fer, & les autres par un coup sec, celles où il faut coler le fer sont lors qu'on doit risposter de quarte au dedans des armes, de tierce au dehors des armes, de seconde au dessous des armes, à la flanconade & à tous les trompers de parade, & celles dont le coup sec favorise la risposte, tout devant tendre à sa fin ; est lors qu'on risposte au coup de seconde de l'enne-

mi, ou qu'on pare son alongement de quarte au dedans des armes & qu'on voit le jour sous le poignet, il faut à ces deux coups risposter presque dans le tems que l'ennemi porte en quittant son fer pour risposter, ce qui ne se peut que par un mouvement sec; l'on doit immédiatement après le revenir joindre afin de se garantir s'il avoit dessein de pousser.

L'on doit outre cela remarquer trois choses à la parade; l'une que quel coup que ce soit l'on doit parer du tranchant du dedans, ce qu'on nommoit autrefois droit fil, excepté que ce fut de parades en obeissant, lesquelles se font du plat; la deuxième que ce soit de nôtre fort au milieu, & du milieu au foible de l'épée de l'ennemi; & la troisième que ce soit sans s'écarter, restant le plus près en garde que l'on peut, tant pour éviter plus aisement les feintes que pour favoriser les rispostes.

Les Rispostes.

Pour bien risposter l'on doit remarquer le tems & la retraite de l'ennemi. Le tems est aux bottes d'opposition, lors qu'il se retire & aux autres d'abord qu'on a paré. Pour la retraite en garde il s'en peut faire de trois façons ; l'une ne revenant point assez à l'épée , ou du tout ; la seconde y revenant trop ; & la troisième comme il faut : à la première il faut risposter droit, à la seconde dégageant ou coupant dessus ou dessous selon le jour, & la dernière en faisant feinte droite, ou demi botte afin d'obliger l'ennemi d'aller à la parade poussant dans ce tems où sera le jour, ce qui se nomme tromper la parade.



CHAPITRE XI.

Les Demarches.

LA pluspart des défauts que l'épée fait aux bottes, où l'on ferre la mesure proviennent du déreglement du corps, causé par celui des pieds : si bien que ne marchant point avec justesse, l'on est non seulement dangereux d'être pris sur le tems, mais encore l'on n'exécute point ces coups avec propreté, justesse ni vitesse, le corps se trouvant dérangé & affoibli.

Il y a dix démarches dans les armes, quatre en avant, cinq en arriere, & celle pour tourner l'ennemi, ou pour s'empêcher d'être tourné.

1^o. La premiere démarche en avant se fait levant & portant en soutenant le pied gauche une semelle devant le droit, le pied également, tourné & la jambe

tenduë : on leve dans ce tems le talon du pied droit penchant le corps sur le devant , ce qui lui donne dans cette occasion plus de force & plus d'agrément, & après on porte le pied droit environ deux semelles devant le gauche pour se retrouver en garde , ce que l'on fait par un battement de pied de bonne grace.

2°. La même démarche en arriere se fait levant & portant en soutenant le pied droit une semelle derriere le gauche, la jambe à demi étenduë & moeueuse, il faut ensuite lever & porter le gauche dans la ligne & distance de la garde.

3°. La seconde démarche que l'on montre se nomme ferrer la mesure , ce qui se fait levant & avançant le pied droit environ une semelle par un battement de pied , le gauche doit suivre dans ce tems traînant également , parce qu'allant plus ou moins l'on perdroit de sa mesure ou de sa force, ce que peu de gens ont remarqué.

4°. Il y a en arriere une pareille de-

marche qu'on nomme rompre la mesure; elle se fait levant & portant le pied gauche une semelle en arriere, traînant ou levant également le pied droit suivant que le terrain le permet.

5°. Si le terrain étoit raboteux, ou qu'on voulut surprendre un mal-adroit, gagnant la mesure, sans qu'il s'en aperçut, ou pour obliger un homme à demi adroit à pousser sur le tems qu'on avance le corps; il faut, dis-je, si l'ennemi est mal-adroit porter le pied gauche ou plus ou moins près du droit qu'on est plus ou moins hors de mesure, ce qui en gagne plus, & moins visiblement que la démarche precedente, & favorise plus le coup; si l'ennemi sçait un peu faire, & qu'il veuille pousser sur cet avancement, il ne faut que rapporter le pied à son lieu & il sera hors de mesure, & nous par son alongement serons beaucoup dans le nôtre, ce qui est un grand avantage.

6°. L'on peut faire la même démar-

che en arriere le terrain étant raboteux ou pierreux, on leve le pied droit le portant près le gauche, & ensuite on éloigne le gauche pour se retrouver en garde.

7. Pour faire les bortes en trois tems il faut étant hors de mesure faire de doubles battemens, ce qu'on fait par un petit battement du pied droit dans la même place, & d'abord recommencer du même pied pour serrer la mesure.

8. Les trois manieres de se retirer que j'ai décrit se font de la situation de la garde, les deux que l'on fait après l'allongement sont, la premiere levant & portant d'un tems le pied droit de la place de l'allongement derriere le gauche, & ensuite porter le gauche derriere le droit pour se retrouver en garde : feu Mr. de la Touche & Mr. de Liancour ont trouvé cette retraite meilleure que celle que je vais décrire, quoi qu'elle n'aye pas été si generalement suivie.

9. La seconde retraite après avoir

poussé, se fait retirant le pied droit environ une semelle dans le tems qu'on ploye les genouïls, afin de prendre l'air qu'il faut pour chasser du pied droit le gauche, tenant les jarrets fort souples, le corps libre, & l'épée devant soi, non seulement pour sauter plus loin, mais pour être plus agreable & plus en défense, l'on doit poser la pointe du pied droit la prenuere, & apuyant immediatement après le talon l'on pose le gauche dans la ligne, la distance & le ployement de jarret que j'ai marqué, afin d'être en état de prendre un tems ou faire une risposte.

Les deux Maîtres que j'ai cités ont fort condamné cette retraite, sur tout feu Mr. de la Touche, lequel avance que pour sauter il y a trois tems, le premier retirer le pied droit en garde, le second ployer le genouïl pour prendre l'air, & le troisième le chasser; il n'y a point de Maître pour peu qu'il reflexisc sur ces mouvemens, qui ne connois-

se qu'il ne faut que deux tems pour sauter, puis qu'on peut aisément retirer le pied droit & ployer les genoüils d'un seul tems; & se servant de ce mouvement l'on saute; de plus la regle de sauter est fausse, car retirant le pied jusqu'à la distance de la garde il prolonge le tems de sauter, le premier mouvement étant trop long, & empêche qu'on ne saute si loin, les pieds étant trop près pour fournir assez d'air au corps. L'on peut voir par là qu'il n'y a point comme il marque deux tems dans la mesure pour sauter, n'y en ayant que deux en tout. Il marque aussi qu'il faut un effort pour sauter, & que l'on n'a point de parade, mais les experiences font aisément voir qu'on le peut faire avec liberté & parer: il est vrai qu'on ne peut que peu, & difficilement sauter sur de sables mouvants ou sur un terrain limoneux; mais si l'on examine les choses on n'en trouvera pas une de propre, en tout tems & en tous lieux, &

quoï que la première que j'ai décrit & que ces Mrs. estiment soit tres-bonne, néanmoins si l'on est ferré de près dans cette retraite, comme ces deux pas n'éloignent pas de beaucoup près autant que le sauter, ces reprises peuvent souvent embarrasser.

Quoï que j'aie parlé en faveur du sauter, je n'ai point prétendu parler contre l'autre retraite, laquelle j'estime tres-bonne, conseillant seulement de se servir de celle qu'on a le plus accoutumé. Je dirai en passant que si un homme alongeoit trop ou qu'il n'eût point assez de force pour porter le pied droit d'un tems derrière le gauche, il faut d'abord avoir poussé avancer un peu le pied gauche, ce qui favorise la retraite du droit, il est vrai qu'à un homme qui rispoite un peu preste, ce tems-là est beaucoup dangereux.

Lors que l'on connoît la juste portée de l'ennemi, l'on peut rompre ou dérober la mesure en portant seulement le

corps sur le derrière sans bouger les pieds.

10. Si dans un combat nous avons le désavantage du terrain, du vent, ou du Soleil, ou que dans une Salle l'on fut exposé à trop de jour, ou qu'on eut affaire à un mal-adroit, il faut pour obvier à ces inconveniens ou pour l'embarrasser tourner autour de lui, ce qui se peut en dedans ou en dehors suivant que le terrain le permet.

Le tourner se doit faire non seulement hors de mesure, mais encore avec beaucoup de precaution quand c'est à nôtre dedans, il faut commencer par le pied gauche le portant à ce côté, & ensuite porter le droit sur la ligne & dans la distance : & si l'on tourne par le dehors il faut porter le pied droit à ce côté & ensuite le gauche se trouvant toujours en garde, tant pour éviter les coups de l'ennemi, que pour profiter de quelque occasion en cas qu'il voulut se prevaloir de cette démarche.

L'on

L'on ne doit jamais donner la mesure qu'à un inférieur ; l'on nomme donner la mesure lors que le corps & les pieds avancent trop ou en desordre, ou marchant sans être auparavant placé, quoi que réglé dans la démarche, ou marchant lors qu'on est assez près, à moins qu'étant beaucoup supérieur à l'ennemi. On lui presente la mesure pour l'obliger à partir, afin de nous attirer l'occasion d'un tems ou d'une riposte.





CHAPITRE XI.

Le dégagement.

IL n'est rien de plus delicat ni de plus nécessaire dans les armes, que le dégagement: de plus delicat étant le mouvement le plus doux, le plus fin, & le plus nécessaire, y ayant peu de bottes où l'on ne doive dégager, & même à plusieurs plus d'une fois; & il n'y a point de moyen plus seur pour éviter qu'un homme fort ne se serve avec avantage de sa force, lors qu'il va sur nôtre épée.

Si l'on suivoit le terme du dégagement, l'on en trouveroit de trois manieres, qui sont dans la lame, sur la pointe, & sous le poignet; mais cela pouvant embarrasser dans les leçons le Maître en souhaitant quelquefois un, quand l'Ecolier en faisoit un autre, l'on ne doit nommer dégager que celui qui

se fait dans la lame, & quoi que les autres servent à se débarasser, sur tout celui de dessus la pointe, qui se fait de plus près que les autres on les a nommez couper dessus, ou couper dessous, suivant qu'ils sont ou sur la pointe ou sous le poignet.

Pour dégager & pousser du dehors au dedans, il faut étant en garde vers la demi quarte que le poignet se leve un peu dans le tems que baissant & relevant la pointe, laquelle ne doit faire qu'un tres-petit rond par le mouvement le plus doux & le plus court, afin d'être couvert & de ne se point retarder, & pour pousser du fort au foible.

La plupart des gens qui poussent à la muraille tiennent leur poignet en tierce afin de pousser plus vite de quarte, ce qui ne peut être condamné que par l'habitude qu'ils prennent à une situation qu'ils ne trouvent guère lieu d'exercer dans l'assaut ou dans le combat, & qui

n'a point de rapport à la garde qu'on doit fortifier.

Au dégagement du dedans au dehors , le poignet doit tourner un peu plus vers la quarte que la garde que je donne , la pointe se doit relever dans l'instant qu'elle baisse & que la main tourne insensiblement en tierce à mesure que le coup va en avant.

Il y a des Maîtres qui faisant tenir la garde entre la tierce & la quarte , font dégager dans la même situation , ce qui fait perdre les trois qualitez que le dégagement à demi quarté fait acquérir ; qui sont 1. la bonne grace , 2. d'être couvert du fort de l'épée , & la 3. que le coup part plus vite , la main ayant plus de mouvement.

Ce n'est pas tout de sçavoir dégager , il faut connoître le tems , & les gens , à s'en servir ; le tems c'est lors que l'ennemi va à l'épée , & les gens , contre ceux qui se fians à leur force cher-

chent le fer pour aller au corps, ce n'est pas qu'on ne puisse dégager sans tems, mais il y a moins de réussite.

Il est bon quand l'ennemi a l'engagement vite de lui tenir la pointe un peu basse ou éloignée de la sienne, ce qui lui cause plus de tems pour nous engager; & nous en procure plus à la prévenir, ne devant point souffrir qu'il touche notre épée, ce qui non seulement nous feroit perdre le tems de donner; mais nous exposeroit à celui de recevoir, étant certain que lors qu'on va à l'épée d'un côté, l'on ne peut dans ce tems parer l'autre; une seule partie ne pouvant faire deux actions opposées à la fois, & par la même raison nous ne pouvons manquer le tems du dégagement, degagant trop tard, sans nous exposer à son coup, ne pouvant dans le même tems quitter le fer & parer.

Quoi que le degagement soit nécessaire à toutes sortes de gens, il est en-

core plus aux grands & aux foibles ;
aux premiers pour tenir leur homme
plus éloigné , ce qui leur est avanta-
geux par la taille , & aux autres pour
éviter qu'on n'aille aux prises , ce qui
leur seroit defavantageux par la foi-
blesse.





CHAPITRE XII.

Les feintes.

Les feintes font plus en ufage dans les armes que les autres bottes, foit par leur nombre, par leur aifance, ou par la reüffite qu'on y trouve, procurant plus de tems & de jours que les autres coups, n'y en ayant point qui fe donne fi bien que fa fuite, ni de fuite qui ne foit feinte, étant un feignant.

Le nombre des feintes eft fi grand, par la quantité des gardes & des parades, que je ferois autant embarraffé à les décrire, que le lecteur fans expérience à les comprendre, auffi ne m'arrêterai-je qu'à celles d'où les autres dérivent, qui font, feinte droite, feinte, & double feinte.

Feinte droite veut dire un feignant du côté qu'on eft placé, ce qui fe doit

faire étant par le dedans la main en quarte un peu plus haute que la pointe, laquelle doit être près l'épée de l'ennemi, afin d'être couvert dans le tems qu'on tâche à le découvrir : il y faut un petit batement du pied droit ployant le corps sur le derriere. Si dans le tems qu'on feint il ne bouge pas, il faut pousser de quarte, s'il pare du foible il faut dans ce tems degager au dehors des armes en tierce, & s'il pare haut il faut couper de quarte deffous le poignet.

La feinte à qui je ne donne point d'autre nom, comme étant la plus usitée, & pour la distinguer des autres se fait étant placé dedans, par un semblant au dehors, dans le tems qu'on dérobe un peu le corps & qu'on fait un batement de pied, la main doit être en quarte & élevée, & le bouton un peu plus bas que le pommeau, & près du fer de l'ennemi, qui est ce qui couvre, & qui facilite la vitesse du coup, si l'ennemi ne s'ébranle pas à la feinte, il faut
tirer

tirer droit sur la tierce, s'il va à la parade du foible, il faut dégager & revenir pousser de quarte au dedans des armes, & s'il pare du fort, l'on doit couper de seconde sous les armes.

Il y a plusieurs Maîtres qui font marquer cette feinte du dedans au dehors, la main en tierce, & à ne voir que l'apparence de la chose, il semble qu'ils ont raison, feinte étant le semblant d'un commencement de coup, & ce semblant ne pouvant être mieux que dans la figure du coup même. Cependant comme il n'y a que le mouvement brillant à la pointe qui puisse ébranler, sans que la figure de la main y contribuë. Il ne faut que voir quel est le plus propre, non seulement pour ébranler, mais encore pour avoir le mouvement plus vite. Mr. de la Touche marque que de quarte en quarte il n'y a point de mouvement; deux moyens font voir le contraire; l'un, qu'un homme qui sçait faire a le poignet & le pli du bras

libre à pouvoir tirer droit de quarte, quoi que dans la même figure ; & l'autre que s'il y a un mouvement qui devance le coup, comme un dégagement ou un coupé deffous, ce mouvement fuffit à donner l'aide à la vitesse du feignant & du coup. Enfin le mouvement de quarte en quarte étant plus court que de quarte feindre en tierce & revenir en quarte, on doit le preferer, la vitesse étant l'ame des armes. Les feules feintes qu'on doit marquer en tierce sont celles qu'on marque du dessus deffous, pour revenir dessus, ou du dessus feindre deffous pour revenir dessus.

La double-feinte est en trois mouvemens, si bien que pour la pousser au dedans des armes, il faut être placé au dehors, & faisant un petit feignant par le dedans en quarte dans le tems qu'on fait un petit battement de pied. L'on feint encore par le dehors, dans le tems qu'en serrant la mesure l'on porte un peu le corps sur le derriere afin d'o-

ter la mesure à l'ennemi , si l'ennemi pare du fort ou du foible , en l'un il faudra couper de seconde sous les armes , & à l'autre dégager du dehors au dedans en quarte. Comme il y a à cette botte trois mouvemens de l'épée , les deux feintes & le coup , il faut que le pied en fasse autant afin qu'il cadre au mouvement de la main.

Il y a des Maîtres qui font faire les doubles feintes de pied ferme, & d'autres en marchant au premier tems , aux premières il y a trop de tems dans la mesure , ce qui est tres-dangereux , & celles où l'on marche au premier tems , outre que la maniere n'en est pas si belle que celle que je décris , elle tient du danger de celle de pied ferme commençant au premier tems à se mettre dans la portée de l'ennemi , au lieu que celle que je montre ne s'y met que dans le second, elle produit encore un autre effet avantageux , c'est que par le battement du pied droit le corps est nécessité être sur

le derriere , & par ce moyen plus éloigné à l'épée de l'ennemi , mais encore plus en état d'agir.

Il y a encore deux manieres de faire ces bottes , l'une faisant l'intervalle du premier mouvement au second, les deux autres tems étant liez ou unis, & l'autre faisant l'intervalle du second au troisième , les deux premiers étant liez : quoi qu'on puisse suivre ces deux methodes , j'estime plus la dernière , laquelle nous met plus en état non seulement d'éviter le coup de l'ennemi , mais encore de choisir le nôtre , l'intervalle nous favorisant pour ces deux moyens.

Il y a tant de raport de feintes , que j'ai décrit avec celles de côté opposé , que je n'en parlerai point , non plus que d'une infinité d'autres , droites simples & doubles , dedans , dehors & dessous en dégageant ou coupant sur la pointe , ou sous le poignet , par de ripostes , ou suites d'engagemens , toutes lesquelles dérivent des trois que

J'ai décrit, aufquelles comme à tous les coups il faut retenir le corps fur le derriere, & le fort de l'épée devant, ce qui fait qu'on rifque moins & que le poignet a plus de prêterfe. J'ai veu de gens marquer la feinte du corps & de la tête, ce qui eft choquant à la veüe, & dangereux au tems.

Feinte eft le feemblant d'un commencement de coup, lequel on fait pour fortir de garde & découvrir l'ennemi, afin de profiter du tems & du jour que nôtre mouvement fait faire, il faut éviter un inconvenient où bien de gens tombent, qui eft que pour découvrir ils commencent à fe découvrir eux-mêmes.




 CHAPITRE XIII.
Couper sur la pointe de l'Epée.

POUR couper sur la pointe du dehors au dedans, il faut avoir le poignet tourné vers la tierce, ce qui lui donne plus de mouvement pour aller vite. Il faut lors que la pointe est sur celle de l'ennemi, tourner la main en quarte poussant du fort au foible. Quoique cette maniere soit de regle, il y manque ce qui est de plus utile au coup, c'est à dire l'air & le mouvement qui le doit devancer, qui est ordinairement une demi botte ou un petit semblant, lequel procure deux avantages; le premier d'ébranler l'ennemi; & le deuxième d'aller plus vite, le coup ayant d'autant plus de vigueur qu'on en communique plus au mouvement qui le devance, lors qu'ils se trouvent liez. Dans le tems qu'on fait la demi botte ou feinte

droite , il faut faire un petit battement de pied , portant un peu le corps sur le derriere pour rompre la mesure à l'ennemi.

Le couper du dedans au dehors a ordinairement plus de reüssite que celui du dehors au dedans , l'ennemi allant plus facilement à la parade de ce côté, que de l'autre. La maniere de couper au dehors se fait étant placé au dedans des armes , faisant un petit tems ou feinte droite , le poignet de quarte , le fort de l'épée devant soi pour être couvert , la pointe fort près le fer de l'ennemi ; dans le tems que faisant un petit battement de pied l'on ploye un peu le corps sur le derriere , & lors que l'ennemi va parer du foible , il faut passer vite nôtre pointe sur la sienne , poussant en tierce du fort au foible.

Quoi que tous les coups ayent les mêmes suites , le couper les a plus faciles , son mouvement de haut en bas y disposant beaucoup plus que les dé-

gagemens si le coup est du dehors au dedans, & que l'ennemi parc du fort ou du foible : outre la retraite en garde qui est commune à tous les coups, il faut sur la parade du fort, si elle est de pied ferme ou en avançant joindre, & si l'ennemi faisoit cette parade en se retirant, il nous favoriseroit une reprise coupée sous le poignet de quarte, & sur sa parade du foible il faut reprendre de seconde en avançant un peu le pied gauche pour procurer la reprise ou second alongement.

Ces deux reprises se font sur l'imprevû, mais lors qu'on a découvert sa maniere de parer, il faut si elle est du fort ou du foible, au premier couper dessus & dessous le poignet de quarte, & si elle est du foible revenir sur la tierce, c'est à dire faire un cercle entier, ces manieres de couper se peuvent d'un seul ou en deux tems, au premier on ne s'arrête point, mais à l'autre on fait un battement du pied une petite intervalle.

Les

Les suites du couper du dedans au dehors se font sur l'impreveu de la parade, si elle est du fort, reprenant en coupant de seconde sous les armes, avançant un peu le pied gauche; s'il pare du foible, il faut reprendre par un dégagement de quarte au dedans des armes, faisant de même avancer le pied gauche; il y a de gens qui reprennent un coupé de tierce en quarte, par un autre coupé sur la pointe de quarte en tierce, & ainsi de l'autre côté. Lors qu'on a preveu la parade on peut couper tout d'un tems du dedans au dehors, & dessous de seconde, ou revenir dedans, suivant qu'il fait sa parade du fort ou du foible, l'on peut aussi faire ces suites par une petite intervalle sur l'épée en batant du pied.

Il y a d'autres reprises qui se font retirant le corps sans bouger les pieds.*

Le couper se peut faire non seulement après une demi botte ou feinte

* Voyez le Chapitre des reprises.

droite comme j'ai dit, mais encore ensuite d'engagement de coup alongé eu passé & en riposte, lequel est le meilleur & le plus en usage, ne le devant faire que sur la retraite si elle n'est que dans la garde, ou se retirant un pied derriere, l'autre ou sautant, à la premiere il faut riposter de pied ferme, & à l'autre en serrant la mesure.





C H A P I T R E X I V .

De la reprise , ou du coup redoublé.

LE terme de reprise signifie une suite de coup sans intervalle , ou du moins fort petite , on la peut de trois manieres ; l'une après avoir poussé & sans se remettre ; la 2. se remettant ou étant remis ; & la 3. lors qu'on nous dérobe la mesure. De ces trois reprises l'on peut donner le terme de redoublé à la premiere & à la derniere.

La premiere reprise se fait après avoir poussé de quarte , l'ennemi ayant paré du foible l'on reprend de seconde avançant un peu le pied gauche pour faciliter une action au pied droit , & quoi qu'il ne soit point necessaire de l'avancer à moins que l'ennemi reculât, il sert pour un ornement & pour communiquer plus de vigueur au coup : Mais si l'ennemi d'abord avoir paré ris-

postoit , il faut simplement reprendre de la main le corps bas sans bouger les pieds , & joindre, s'il rispostoit sous le poignet au flanc , il faut ou parer croisant l'épée en se retirant , ou reprendre come j'ai dit la main de seconde opposant la main gauche.

L'on peut aussi sur les rispostes de l'ennemi reprendre , voltant droit , ou coupant au flanc suivant qu'à sa risposte il leve plus ou moins la main , pour faciliter ce voltement , il faut immédiatement l'allongement suivre un peu du pied gauche.

La seconde reprise se fait après avoir poussé de quarte , lors que nous temettant en garde l'ennemi avance sans être couvert , ou que souffrant la superiorité de nôtre fer il donne lieu à repartir d'abord de quarte , s'il dégage il faut partir sur ce tems en tierce , s'il force l'épée du foible ou du fort , en l'un il faut dégager en tierce sur l'épée , & à l'autre couper de quarte sous le poignet.

Il faut pour faciliter un tems à cette reprise pousser une demi botte , déro-
bant d'abord la mesure, ou simplement
du corps , ou par la première démarche,
en arrière ou en sautant un peu , si l'en-
nemi avance, ce sera ou droit ou faisant
feinte , ou allant sur le fer ; aux deux
premiers il faut repartir droit de quarte
ou baissant le corps de seconde ou vol-
tant, & s'il va à l'épée il faut dégager
& pousser de tierçe sur les armes.

La troisième reprise se fait lorsque
poussant un coup de quarte , l'ennemi
rompt la mesure sans parer , ou en pa-
rant ; en l'un il faut reprendre ou re-
doubler de quarte , du fort au foible,
ce qui se fait ensuite de botte droite,
feinte , engagement ou risposte , & à
ceux qui parent il faut reprendre de
même en avant par des dégagemens ou
coupers dessus ou dessous suivant la pa-
rade de l'ennemi , ou que nous sommes
disposés ; pour reprendre en avant ou
redoubler plusieurs coups à suite avec

facilité il faut en poussant suivre du pied gauche, autant de fois qu'il est nécessaire de repartir.

Reprises du dehors.

A un coup poussé par le dehors des armes si l'ennemi pare du fort ou du foible, il faut au premier reprendre de seconde, & à l'autre dégager de quarte, avançant un peu le pied gauche pour donner au droit la liberté du second mouvement.

Si après la parade de tierce l'ennemi rispoit droit ou dessous, au premier l'on peut dégager & volter, & à l'autre volter droit, avançant un peu le pied gauche dans l'alongement, afin d'avoir la liberté de volter, ne le pouvant avec facilité lors qu'on est étendu; il est encore plus aisé de prendre le tems opposant la main gauche, & mieux que tout de parer & tirer droit de quarte.

Lors qu'après avoir poussé de tierce nous remettant en garde, l'on trouve l'épée de l'ennemi inferieure, ou qu'il avançât à découvert, il faut dans ces cas repartir droit en tierce, s'il dégager il faut partir sur le tems en quarte, s'il va à l'épée du fort ou du foible, il faut au premier couper de seconde sous les armes, & à l'autre dégager de quarte, il est bon aussi après avoir poussé de tierce de se retirer l'épée haute faisant jour dessous, & si l'ennemi y pousse il faut prendre le tems opposant la main gauche, ou parer & risposter.

Il est bon aussi pour attirer de pousser une demi botte & se retirer épée perduë, & si l'ennemi va à l'épée ou au corps, au premier il faut dégager & tirer sur le jour, & à l'autre volter, ou opposer sa main, & partir sur le jour.

Les reprises ou redoublemens en avant se font sur la tierce par les mêmes regles que ceux du dedans des armes, c'est à dire ou droit ou en dé-

(72)

gageant ou coupant dessus ou dessous, suivant que l'ennemi se laisse ou placer le coup, ou va à la parade.

Toutes ces reprises se peuvent faire dans les rispostes, comme dans les autres coups allongez.



CHAPITRE XV.

CHAPITRE XV.

La passe de quarte dans les armes.

LA passe est contraire au volter par la figure & par l'occasion; par la figure le pied gauche passant par devant, & au volter par derriere pour aider à tourner le corps, & par l'occasion la passe se pouvant faire comme au coup alongé, prenant le tems ou son tems, au lieu que le volter ne se peut sans un grand tems. La passe est encore differente de l'alongement; l'un se faisant du pied de devant, & la passe de celui de derriere. Ce qui donne au coup plus d'étendue, plus de force, plus de vitesse, & plus de facilité de prendre du fort au foible, le corps va plus loin, parce que le centre d'où il part est au pied gauche, & dans la passe au pied droit lequel est plus avancé; & qu'on porte en passant le pied gauche plus

avant qu'en alongeant l'on n'avance le droit, outre qu'on porte plus le corps sur le devant; moyens qui donnent l'étendue, il y a aussi plus de force & de vitesse, les parties concourant plus à s'élaner sur le devant, & l'on en prend mieux du fort au foible, ces mêmes parties se trouvant plus élevées.

Il faut dans la passe de quarte que les mains & les bras partent comme au coup alongé, non seulement de la même figure, mais du même ordre, c'est-à-dire la main la première pour attirer l'épaule & le corps, lequel doit plus pancher sur le devant qu'à l'alongement, dans le tems que portant le pied gauche environ deux semelles & demi, le coup se trouve dans son étendue, l'abandonnement du corps sur le devant ne permettant point de se retirer avec facilité, il faut aborder l'ennemi, saisir la garde de son épée, & lui présenter la pointe de la nôtre; ce qu'on fait avançant un peu le pied droit d'une distance

que sa jambe ne puisse donner à la nôtre, lors que nous l'avançons, ce qui le favoriseroit pour nous porter à terre, à cét avancement du pied droit il faut retirer l'épée par haut dans le tems que de la main gauche l'on saisit sa garde : l'on porte ensuite le pied droit derriere le gauche dans presque la distance d'un alongement afin d'être en force, tant pour éviter qu'on ne puisse nous attirer, que pour faire suivre.

Si l'ennemi pare la passe du fort de l'épée, il faut joindre simplement, tenant de nôtre fort son épée jusques que la main gauche aie saisi sa garde, ce qui se fait dans le tems qu'on avance un peu le pied droit & que l'on porte l'épée du dedans au dehors, l'on porte ensuite le pied gauche à côté du droit & l'on retire le droit presentant l'épée à l'ennemi.

S'il pare du foible, il faut sans s'arrêter, ou couper sur la pointe du dedans au dehors, ou tourner la main de seconde baissant le corps, & en avançant

le pied droit on saisit sa garde, ensuite portant nôtre épée du dedans au dehors, on avance le pied gauche à côté du droit, & retirant le droit on presente l'épée.

Les moyens les plus faciles à éviter & fraper un homme qui passe de quarte au dedans des armes, sont parer sec & risposter sans intervalle au flanc, & si la passe est droite le long du fer du fort au foible, il faut en ramolissant le foible tourner la main en quarte portant la pointe perpendiculairement basse, le poignet élevé & en dehors, & faisant faire le tour à l'épée au dehors des épaules, l'on se trouve sur le dessus des armes, la pointe sur le corps de l'ennemi. L'on peut aussi sur la même passe baisser le corps de seconde comme la figure le démontre.

La passe de tierce sur les armes.

Pour passer de tierce, il faut comme

à l'allongement , que le poignet attire l'épaule & le corps sur le devant , portant comme à celle de quarte le pied gauche devant le droit environ deux semelles & demi , ensuite avançant le droit en dedans & hors la portée de celui de l'ennemi , l'on fait la garde , & avançant encore le pied gauche près du droit , l'on retire ce dernier & on présente la pointe.

Les contres de cette passe sont la riposte droit ou dessous , prendre le tems coupant de seconde sous les armes , dégager ; ou contre-dégager & voler , mais le plus seur est de lâcher le pied droit tournant le corps dans la figure d'un demi tour à droit opposant l'épée & présentant la pointe à l'ennemi , ce qui empêchant qu'il ne nous nuise , fait qu'il se perce s'il s'abandonne , l'on fait dans ce tems la garde de son épée. *

* Voyez la 3. Planché sur la passe de tierce.

Passer sous les armes de seconde.

Pour passer de seconde sous les armes il faut comme au coup alongé un mouvement qui devance , lequel se fait par une feinte ou par un engagement sur les armes , pour obliger l'ennemi d'aller parer haut , afin de prendre ce tems pour passer dessous , ce que l'on fait avançant fort le pied gauche & le corps plus bas & plus en avant qu'aux autres passes , & en avançant le pied droit l'on saisit l'épée de l'ennemi portant la nôtre du dessous dessus , & avançant le pied gauche à côté du droit , l'on retire ce dernier presentant la pointe. Il faut remarquer qu'aux passes de quarte avec leur joindre il n'y a que trois pas , & qu'il en faut quatre à celles de tierce & de seconde. Le premier passant le pied gauche devant le droit. Le deuxième du droit saisissant l'épée. Le troisième du gauche & fort petit ; &

le quatrième du droit presentant la pointe.

Pour éviter & fraper l'ennemi sur cette passe, outre parer & tirer droit comme au coup alongé de seconde à la 6. planche. L'on peut aussi tirer droit opposant la main gauche ou volter comme la figure le démontre.

Quoi que les passes ayent comme j'ai dit plus d'étendue & de vitesse que le coup alongé comme elles sont sans retraite, on ne les doit faire que rarement, sur tout si au combat l'on n'est point le plus fort, ou qu'à l'assaut de trois l'on n'en donne les deux, n'y ayant rien de plus choquant à la veüe que de voir passer souvent sans donner. Il n'en est pas de même du coup alongé, par la liberté de la retraite & de la parade.

Les passes ont esté plus en usage qu'à present, soit parce que l'on travailloit un tems capable à les faire valoir, ou que l'on ait depuis remarqué que ce jeu n'étoit pas le plus seur.



CHAPITRE XVI.

Volter le corps.

LE volter de corps que plusieurs nomment quarter, ne se doit faire que sur de tems abandonnez comme sont les alongemens, ou lors qu'on fait des engagements ou feintes en desordre, ou que nous trouvant ébranlez à ne pouvoir parer, il faut de nécessité pour éviter le coup volter; mais de le faire sans tems ou sur de petits, comme certaines gens, cela est tres dangereux, par la facilité à parer le voltement, étant la figure des armes qui donne le moins de force, d'étendue & de vitesse au coup, outre que presentant un peu de flanc & de reins, il ne faut pour donner à cette partie que parer la pointe un peu en dedans & basse.

Pour volter il faut commencer, des
bras

bras , & du pied gauche , qui sont les aides à tourner le corps , les mains doivent aller en quarte , la droite comme au coup alongé ou passé , & la gauche plus en dehors : il faut dans ce tems tourner sur la pointe du pied droit , portant le talon en dehors , & le pied gauche derriere le droit , un peu plus avancé & en dehors , ce qui fait faire au corps à peu pres la figure d'un à gauche , ayant tourné environ le quart d'un tour , il faut à cette attitude que le corps soit un peu renversé. *

Ces mouvemens étant finis si l'on trouve qu'il n'y a pas lieu de joindre , l'ennemi ne s'étant point assez abandonné , il faut sans remuer le corps ni le pied gauche revenir de l'épée sur celle de l'ennemi , & de l'épée au corps , & du corps à l'épée , autant de fois qu'on le trouvera à propos , ce qui est aisé , nos coups n'ayant que peu d'étendue , tant par l'action de l'ennemi venant à nous ,

* Voyez la 10. Planche.

que par l'avancement du volter ; l'on doit dans ce tems opposer la main gauche pour éviter les coups que l'ennemi pourroit porter sur le tems des nôtres ; de cette façon l'on peut se remettre aisément en garde , ou s'il se retire lui pousser ; nôtre pied gauche par son avancement ayant donné un grand avantage au coup , & si au lieu de se retirer il vouloit joindre , il faut le prevenir saisissant la garde de son épée & présentant la pointe de la nôtre.

Il faut à des gens qui se jettent & se racourcissent pour donner , volter en piroüetant , portant la main gauche derrière , afin d'éviter leurs reprises & faciliter nôtre joindre , lequel est tres aisé , nous trouvant par l'avancement de l'ennemi & nôtre piroüete fort pres , la main gauche dans une situation à saisir facilement son épée , lui présentant dans ce tems la nôtre.

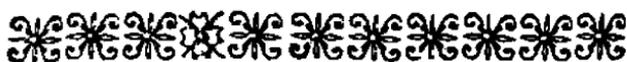
Si à l'affaut ou au combat le fleuret s'étoit embarassé à la chemise ou quel-

qu'autre part, ou qu'au combat l'épée fut trop entrée, ou que l'ennemi en eut faisi la lame, dans ces cas il faut changer l'épée de main, ce qui se fait après le voltement, avançant le pied droit, prenant de la main gauche nôtre lame à environ quatre pouces de la garde, dans le tems que de la droite l'on faisi la garde de la sienne, & que retirant nôtre épée nous lui presentons la pointe.

Quoi que le volter ne soit point le meilleur dans un combat, il y peut avoir des occasions où il est nécessaire, outre qu'il est de ma profession d'en parler, avertissant qu'il est beaucoup mieux de se servir des parades & rispostes, que des tems de quelle maniere qu'on les prenne.

Le joindre du volter est de même que celui de la passe de quarte.





CHAPITRE XVII.

Joindre ou saisir l'Epée.

L'ON peut joindre après avoir paré quelque coup ou passé que ce soit, comme aussi après avoir poussé, passé, ou volté, de quelle figure ou côté que ce puisse être, sur tout lors qu'on s'abandonne sur nous, ou que nous nous abandonnons sur autrui, si l'on s'abandonne sur nous par un coup alongé ou par une passe; au premier il faut serrer la mesure en parant, & dans ce tems saisir de la main gauche sa garde dépee, & portant le pied droit en arriere lui presenter la pointe, si c'est sur une passe il faut parant de pied ferme, saisir sa garde, retirer le pied droit & presenter de même la pointe.

Si nous avons poussé de trop près, que le pied droit eut glissé, ou que l'en-

nemi eut ferré la mesure en parant, si c'est du foible il faut reprendre de seconde & joindre, & s'il avoit paré du fort, il faut tenir nôtre épée opposée à la sienne, jusques qu'on ait saisi de la main gauche sa garde en avançant le pied gauche; ce mouvement fait, l'on passe l'épée sur celle de l'ennemi du dedans au dehors & lachant le pied droit l'on presente la pointe.

Sur la parade de tierce, du fort il faut étant prés joindre, saisissant la garde, en avançant le pied gauche, & retirant le droit l'on presente l'épée, ou couper dessous de seconde avant de joindre; la premiere est plus seure à l'épée, & l'autre est plus belle à l'assaut où le coup est plus estimé que le joindre.

Si sur une passe au coup alongé l'ennemi venoit joindre & saisir nôtre épée, pour le prevenir il faut la changer de la main droite à la gauche à quatre pouces de la garde comme j'ai déjà marqué, & saisissant de la droite celle de l'enne-

mi, on lui presente la pointe, le tenant d'une longueur à le fraper, sans qu'il puisse nous aborder.

Dans le joindre il faut saisir la garde si l'on ne peut la lame, s'aidant du coude, tournant la main pour casser sa lame ou ôter l'épée, ce qui se peut si l'on est subtil & nerveux, sur tout si son poignet est de quarte, ce qui n'est point dangereux à se blesser, l'épée ne pouvant pas glisser, ni par consequent couper les doigts, comme il est arrivé à bien d'imprudens; par cette maniere l'on à le tems non seulement de se garantir, mais encore de fraper l'ennemi: il y a des gens qui saisissent le bras, mais cela ne vaut rien, l'ennemi n'ayant qu'à changer l'épée de main & nous fraper.

Pour faire tomber ou porter à terre un homme qui passe de quarte, il faut dans le tems de sa passe baisser le corps, & faisant un peu suivre le pied gauche, on saisit des bras sa jambe droite dans le tems qu'il la porte en avant, son

corps se trouvant sans soutien est obligé de tomber sur nous, il faut pour lors se lever & lui portant les jambes en haut, sa tête se trouve en bas, & faisant deux ou trois tours pour l'étourdir, on le pose à terre, ce tour quoi que beau étant exécuté, est plus de Salle que de combat, comme l'on peut voir à la fin de la passe de quarte, où j'ai traité des essentiels.

L'on peut aussi après avoir poussé, ou sur la passe de quarte ou de tierce porter un homme à terre, ce qui se fait si c'est par la quarte ensuite de l'avancement du pied gauche, croisant du fort l'épée de l'ennemi, & portant la jambe droite au dehors de la sienne, dans le tems qu'on pousse l'épée par haut du dedans au dehors, portant à la fois le bras droit à son col, & la main gauche à ses reins l'on donne à même tems à ces trois parties. Il y a tant de rapport de ce que je viens de décrire avec le joindre du dehors que je n'en parlerai point.

L'on joint aux passes du dedans, du dehors & du dessous , comme à leurs alongemens.

De quelle maniere que l'on ait joint, il faut presenter l'épée de loin, afin d'ôter à l'ennemi le moyen de la saisir, ou de l'écarter de la main gauche , pour se jeter sur nous ; si l'ennemi faisoit difficulté de rendre les armes, il faut pour lui ôter l'espoir de nous aborder & pour le faire suivre retirer le pied gauche derriere le droit, & le droit derriere le gauche d'une distance à avoir de la force, faisant dans ce tems de cercles de nôtre pointe ; par ce moyen nous sommes en état de lui donner ou ôter la vie, ce que nous ne serions point s'il se pouvoit jeter sur nous, nous forçant pour lors à le tuer, ou à rendre l'avantage douteux par une lutte.



CHAPITRE XVIII.

Engagement de quarte à garde mediocre.

J'AI jusqu'à present traité des moyens à faire les bottes, & dans ce Chapitre & les suivans je marque l'occasion à s'en servir, quoi qu'il y ait un nombre infini de figures ou attitudes, & que toute attitude puisse être garde, soit dedans ou dehors, de prime, de seconde, de tierce ou de quarte, elles procedent de garde mediocre, ou droite, ou haute, ou basse, chacune desquelles peut être attaquée & défenduë dedans & dehors.

Quoi qu'il y ait quantité de moyens d'ôter de garde pour ébranler l'ennemi afin de le fraper dans cette occasion, tous dépendent, ou d'un semblant à côté du fer pour l'atirer, ce qu'on nomme feinte, ou d'un mouvement de nôtre

fer sur le sien pour le découvrir, ôtant son épée de la ligne de nôtre corps, & plaçant la nôtre sur la ligne du sien, ce qu'on nomme engager, quoi qu'il y ait plusieurs autres manières d'aller au fer, qui sont, les battemens, les croisemens, les liemens, & le fouïétemens d'épée dont je marquerai en leur lieu, l'occasion & la maniere de s'en servir. Je commence par l'engagement de la garde mediocre comme la plus belle, la plus en usage, & la meilleure.

Pour engager cette garde par le dedans, il faut que ce soit du tranchant de ce même côté sans s'écarter, afin de ne point sortir le fort de devant nous, ni la pointe de devant l'ennemi, devant aller également de ces deux parties. L'engagement ne se doit faire que du foible au foible, un peu plus à celui de l'ennemi qu'au nôtre, parce que si c'étoit du foible au fort, ou du fort au foible, dans l'une l'on ne déplaceroit point l'épée, outre que si l'on nous

pouffoit, nous ne pourrions point parer, le foible ne pouvant détourner le fort ; & par l'autre l'on risqueroit le défous, lequel se trouveroit découvert, il faudroit même avancer beaucoup, ce qui feroit dangereux.

Sur nôtre engagement l'ennemi peut faire trois choses, chacune desquelles en fait naître plusieurs. 1. Ou il se laissera engager. 2. Ou il dégagera. 3. Ou il ira à l'épée.

S'il se laisse engager il faut d'abord pousser de quarte, ou par precaution faire une demi botte afin de découvrir s'il bouge pour se retirer ou pour aller à la parade ou au tems.

S'il ne bouge point il faut comme j'ai dit pousser de quarte ; s'il se retire, redoubler son coup ; s'il pare du fort couper de quarte sous le poignet ; s'il pare du foible, dégager ou couper sur la pointe de tierce sur les armes ; & si sur la demi botte il prend le tems tirant droit, il faut parer & rispouter, ou pren-

dre le tems de seconde , le corps bas ; s'il prend le tems, baissant le corps, il faut parer & oposer la main gauche rispostant de quarte ; s'il prend le tems, coupant sous le poignet , il faut parer croisant l'épée de quarte , & oposer la main pour faire la risposte en seureté ; & si sur la demi botte il volte , il faut parer & risposter au flanc , ou à la flanconade, ou prendre le tems, le corps bas.

Si sur l'engagement il dégage ce sera ou 1. sans dessein , 2. ou dégager & pousser de tierce sur l'épée , 3. ou dégager déroband la mesure , 4. ou dégager & aller à l'épée par dehors , 5. ou dégager faisant feinte & poussant de quarte, 6. ou dégager pour prendre un contre à nôtre tems.

1. S'il dégage par le seul dessein de dégager, il faut partir sur ce tems en tierce.

2. S'il dégage déroband la mesure, il faut reprendre ou redoubler en avant aussi en tierce.

3. S'il dégage & pousse dehors, il faut parer & risposter vite où sera le jour, ou prendre le tems contre, dégageant & voltant, ou baissant le corps.

4. S'il dégage & va à l'épée dehors, si c'est du fort, il faut couper dessous de seconde, & si c'est du foible contre-dégager du dehors au dedans.

5. Si sur l'engagement il fait feinte sur la tierce pour revenir pousser de quarte, il faut pousser ou prendre le tems, droit sur la feinte ou par un baissement sur le coup.

6. S'il dégage faisant jour pour prendre un contre à notre coup, soit par risposte ou tems, il faut faire un faute tems, ou demi botte, & s'il pare ou qu'il prenne le tems, au premier il faut tromper sa parade, & à son tems, en prendre un sur le sien.

Si sur l'engagement il va à l'épée, ce sera du fort, ou du foible, au premier il faut couper sous le poignet, & à l'au-

tre dégager. & pousser sur le dehors en tierce.

Quoi que l'on puisse engager fer-à-fer sans dégager, c'est-à-dire du dedans au dedans, il est plus ordinaire & mieux de le prendre par un dégagement, du dehors au dedans.



CHAPITRE XIX.

Engager dehors à garde mediocre.

L'ENGAGEMENT du dehors se doit faire étant placé dedans, on le doit prendre foible-à-foible par la raison de celui du dedans, la figure du poignet doit être en tierce : à quoi l'ennemi peut faire comme à l'engagement du dedans trois choses, 1. se laisser engager, 2. dégager, 3. aller à l'épée.

S'il se laisse engager il faut fournir le coup en tierce, ou faire demi botte, pour voir s'il ne bouge point, s'il recule, s'il pare, ou s'il prend le tems.

Si sur la demi botte il ne bouge point il faut tirer droit, s'il recule redoubler en avant.

S'il pare du fort, couper dessous de seconde, s'il pare du foible, il faut dé-

gager ou couper sur la pointe du dehors àu dedans en quarte ; & si sur la demi botte il va au tems pouffant droit , il faut ou parer & risposter , ou prendre un tems au sien, en voltant ou baissant le corps.

S'il prend le tems de seconde baissant le corps , il faut ou lui parer & tirer de quarte , ou portant de quarte oposer la main gauche , ou voler.

Si sur l'engagement il dégage c'est comme à la quarte. 1. Ou sans dessein. 2. Ou pour se retirer. 3. Ou pour prendre le tems pouffant de quarte ou voltant. 4. Ou pour aller à l'épée. 5. Ou pour faire feinte. 6. Ou pour prendre un contre à nôtre coup.

1. S'il dégage sans dessein , il faut pousser droit en quarte ou faire demi botte , & fournir de même.

2. S'il dégage , déroband la mesure , il faut reprendre ou redoubler en avant aussi de quarte.

3. S'il dégage & pousse de quarte , ce
qui

qui se nomme dans cette occasion contre-dégager, il faut ou parer & risposter, ou prendre le tems baissant le corps, ou le voltant.

4. S'il dégage & va à l'épée par le dedans, si c'est du fort, il faut couper sous le poignet de quarte, & si c'est du foible, contre-dégager du dedans dehors.

5. S'il fait feinte pour revenir sur la tierce, il faut ou parer ou prendre le tems, comme j'ai dit.

6. S'il dégage faisant jour pour prendre un contre à nôtre coup, soit par risposte ou tems, il faut faire semblant de pousser, & s'il va à la parade du fort ou du foible, à la premiere il faut couper dessous de seconde, & à l'autre dégager & pousser de quarte : s'il prend le tems droit, il faut baisser le corps; s'il le prend en baissant le corps, il faut parer & tirer droit de quarte; si c'est en coupant au flanc, il faut parer croisant l'épée de quarte; & s'il volte il faut pa-

rer & rispofter au flanc ou à la flanco-
nade.

Si fur le même engagement du de-
hors il va à l'épée du fort il faut couper
deffous de feconde , fi c'est du foible,
dégager ou couper fur la pointe de
quarte.

*Lors que l'on nous engage au dedans
des armes.*

Si l'on nous engage au dedans des
armes , il faut fi c'est du fort ou du foi-
ble , à l'un couper fous le poigner , & à
l'autre dégager du dedans au dehors, ou
fi l'on se méfie faire un semblant dehors:
fi fur ce semblant l'on va à la parade du
fort ou du foible , à l'un il faut pouffer
de feconde fous les armes , & à l'autre
dégager de quarte.

Lors qu'on nous engage pour s'atti-
rer un coup , afin de parer & rispofter, il
faut comme j'ai dit pouffer une demi
botte & se retirer faifant jour , à deffein

de le prendre par un contre à son coup, par une parade ou par un tems.

L'on peut sur le même engagement rester à dessein engagé, afin d'obliger l'ennemi à pousser droit, & dans cette occasion il faut parer & risposter à sa découverte, ou prendre un tems baissant le corps.

Si après avoir engagé il faisoit un semblant, il faut allant à la parade, faire jour à dessein, & s'il y porte le prendre par un contraire.

S'il engageoit pour nous obliger à dégager afin de prendre le tems sur le dégagement, il faut dégager & faire un peu de jour, & s'il y pousse, le prendre par une risposte, ou par un tems opposé au sien.

Si l'on nous engage par le dehors en tierce du fort de l'épée ou du foible la main en quarte, à l'un il faut couper sous le poignet de seconde, & à l'autre dégager de quarte au dedans des armes, ou se méfiant faire demi botte, si l'en-

nemi va à la parade, il faut pousser à sa découverte, & s'il va au tems, parer & risposter, ou prendre un tems au sien.

L'on peut aussi sur l'engagement de tierce faire feinte dessous, & s'il va au tems, parer dessus & risposter dessous, ce coup est encore tres bon contre ceux qui s'ébranlent, lesquels revenant à la parade dessus donnent lieu de les fraper dessous.





CHAPITRE X X.

*De plusieurs gardes , & le moyen de
les attaquer,*

QU O I que toutes les gardes soient bonnes , lors qu'elles sont bien défenduës , elle ne le sont point également , ne devant compter pour un bien que ce qui nous procure quelque avantage , au lieu que les gardes mal situées, loin de favoriser demandent plus d'adresse à les faire valoir , étant plus éloignées de la défense , n'y ayant que la seule garde mediocre, dont la situation de la pointe & du poignet dispose l'épée à favoriser la défense du dedans , du dehors , du haut , & du bas du corps ; car pour les autres gardes , ou plates , ou hautes , ou basses , ou tenant l'épée à deux mains , elles découvrent quelque partie , ou par la hauteur , ou par la ligne.

Attaque à garde droite, ou épée plate.

Il n'est point d'homme qui aie de l'adresse ou de raison qui fasse considérablement du jour sans dessein, ceux qui tiennent les gardes que je vais décrire, ne manquant point de sujet d'en avoir plusieurs, il faut se precautionner, afin de les leur rendre autant inutiles que nous les procurer avantageuses. Il y a des gens qui tiennent une épée droite ou plate, * soit parce qu'ils ont plus accoutumé le dégagement que la parade, ou pour se servir avantageusement de la superiorité de leur taille, ou de la longueur de leur épée, afin d'éviter les attaques & engagements où les autres gardes sont plus exposées, ne pouvant guère à celle-cy engager ni faire de feintes, la pointe étant trop basse; si bien que pour l'attaquer il faut de nécessité lier l'épée, ce que l'on fait après s'être placé au dedans des armes, le fer colé & su-

* Voyez à la 1. Planche.

perieur à celui de l'ennemi, étant hors de mesure pour prendre plus facilement le foible de son épée, la croisant avec la nôtre, levant la main de seconde, & portant la pointe basse dans le tems que gagnant la mesure, l'on fait faire un petit cercle aux deux pointes, & les relevant l'on pousse de seconde dans les armes, le corps bas.

Quoi qu'il soit comme impossible à l'ennemi, de dégager lors que le liement est fait comme j'ai décrit; il se peut faire que manquant à quelque circonstance il pourroit dégager & pousser, ce qui ne doit point empêcher de fournir le coup; nôtre épée pouvant également le fraper passant sous la sienne, laquelle ne nous peut nuire à cause du baiffement de nôtre corps.

Le liement est facile à parer, par le naturel à suivre l'épée, ce qu'on doit faire levant & rapprochant un peu le fort de la nôtre. Ces suites ont ordinairement plus de réussite.

La premiere se fait après avoir lié l'épée , au lieu de pousser de seconde au dedans , il faut sur la parade dégager & pousser en tierce sur l'épée ; si l'ennemi avoit assez de parade pour éviter ce double mouvement , il faut aller au troisiéme , liant l'épée de même & faisant feinte dessus l'on revient dessous.

Quoi qu'on ne lie guére l'épée par le dehors , il y peut avoir des occasions & de personnes à qui cela n'est pas mauvais , ce qu'on doit faire foible-à-foible , avec les precautions du dedans , par un petit cercle en dehors la main en quarte , & soit qu'on ne bouge point ou qu'on dégage , il faut pousser au dehors des armes aussi de quarte , ces suites sont suivant la parade du fort ou du foible , poussant de seconde sous les armes , ou de quarte au dedans.

Bien qu'à toutes les bottes l'on doive avoir la main douce & uniforme , il l'en faut plus dans celle-ci que dans les autres , le liement ne se pouvant faire sans une grande douceur. Quoi

Quoi que plusieurs Maîtres fassent dégager pour lier l'épée, je ne voudrois point pour deux raisons qu'on le fit de même; la première, c'est que le dégagement fournit un tems à l'ennemi, non seulement pour tirer droit, mais encore pour dégager; & la deuxième, que l'on ne peut point si facilement lier l'épée que lors qu'on s'y est placé.

Il faut en liant serrer la mesure, parce qu'un homme supérieur, par la taille, par la longueur de son épée, ou par sa situation, ne laisse point mettre en mesure son inférieur; en l'un ou en l'autre, outre qu'étant plus éloigné on lie plus aisément dans le foible.

Attaque à garde haute.

A cette garde il faut se placer dessous les armes, la main de seconde, couvrant le dessus afin d'obliger l'ennemi d'aller dessous, qui étant l'endroit le plus éloigné de son épée, nous procure

plus de tems à l'éviter , il peut faire à certe occasion trois choses , se laisser engager , aller deffous , ou forcer l'épée.

S'il se laisse engager , c'est dans le dessein de parer , ou de prendre le tems, c'est pourquoi avant de pousser , il faut faire une demi botte deffous , s'il pare ce sera d'une des trois manieres que j'ai décrit à la parade du deffous chapitre 8. où l'on peut voir à chacune les contres.

Si sur la demi botte il prend le tems, il faut parer & risposter deffous , ou tirer droit oposant la main , l'on y peut aussi volter , mais le parer vaut mieux.

S'il oposoit la main sur nôtre demi botte , il faut en parant de la main gauche , que nôtre épée trompe sa main poussant près l'épaule gauche.

Et si sur la demi botte il volte , il faut parer , rispostant au flanc , ou à la flaconade.

Si sur l'engagement il tiroit deffous , il faut parer & tirer droit , ou prendre le tems oposant la main , & si au lieu d'al-

ler deffous, il y faisoit feinte pour revenir dessus, il faut ou parer la feinte & risposter deffous, ou tirer sur le tems, comme j'ai dit ailleurs.

S'il vouloit se servir du même coup, qu'il voulut tirer sur le tems qu'on iroit deffous, il faut faire semblant d'y pousser, revenant vite à la parade dessus & risposter deffous.

Et s'il vouloit nous attirer pour nous faire cette risposte, il faut pousser une demi botte, se tenant en parade deffous pour lui risposter droit de quarte.

Et si sur l'engagement il force l'épée, il faut obéir du foible oposant le fort & la main gauche. *

Pour éviter que l'ennemi ne puisse forcer nôtre épée, il faut plus croiser le fer à son foible qu'au nôtre.

Attaque à garde basse.

Ceux qui tiennent la garde basse, ont

* Voyez la 5. Planche.

le dessein , ou de parer de l'épée ou de la main , ou de baisser le corps , ou de le volter ; c'est pourquoi il faut comme aux autres gardes , faire un faux tems ou demi botte , & s'ils parent de l'épée , fournir où fera le jour , s'ils parent de la main , feindre de tirer droit pour attirer la main gauche à la parade relevant dans ce tems par un cercle nôtre pointe , pouffant au côté gauche la main de seconde , le corps bas , l'on trompe par ce moyen la main gauche , & pour plus de precaution il faut oposer la nôtre à leur coup , devant tâcher dans nos rispostes de tromper leur épée & leur main.

S'ils attendoient qu'on leur poussât afin de baisser le corps ou volter , il faut faire une demi botte pour les attirer , & prendre un des contres , que j'ai cy devant marquez.

Si la garde basse est à nôtre dedans , il faut l'attaquer faisant un demi cercle de la pointe de l'épée en bas , fouëtant en croisant la leur , la main en quart , &

pour pousser sans danger il faut opposer la main gauche. Ce coup est bon contre ceux qui tirent de même tems.

Si la garde basse est à nôtre dehors, il faut foiter en tierce, croisant l'épée & pousser dehors.

Si la garde basse n'est point en dedans ni en dehors, il faut foiter vivement de tierce & de quarte, c'est-à-dire à son dehors & à son dedans, poussant ensuite de quarte opposant la main gauche, ce coup embarrasse ceux qui ont le dégagement vite, lequel en ce cas se trouve inutile.

L'on peut encore engager cette garde se plaçant par le dedans, la main en tierce & la pointe basse, * ferrant de près l'ennemi pour l'obliger à tirer dessus, & s'il y pousse, il faut parer & riposter dessus, ou dessous, suivant le jour.

Si au lieu de tirer dessus il y faisoit feinte & poussât dedans, ou dessous, il faut tirer de quarte opposant la main gau-

* Voyez la 12. Planche.

che , ou bien aller à tout coup & à toute feinte de l'épée à la parade dehors , laissant la main gauche à la défense du dedans ou du dessous.

Et si au lieu de pousser il attendoit qu'on pousât pour prendre un tems sur nôtre coup , il faut le ferrer de près & lui pousser droit de quarte , la pointe basse , oposant la main gauche , afin d'emporter son épée , ou tirer à son bras , duquel nous sommes en mesure , sans qu'il le soit de nôtre corps.

Ces fortes de gardes ne sont point tant en usage l'épée à la main , que la mediocre , s'attachant plus à parer dans cette occasion qu'avec le fleuret , à quoi ces gardes sont autant oposées que la mediocre favorise.

*Attaque de la garde où l'on tient l'épée
à deux mains.*

Ceux qui tiennent l'épée à deux mains , c'est à dire la droite à la poignée ,

(III)

& la gauche à la lame environ quatre doigts de la garde, veulent ou faire des engagemens ou battemens d'épée, avec force, ou s'attacher à parer rudement, afin de découvrir davantage pour favoriser leur coup. Mais comme ils ne peuvent point tenir cette situation, sans presenter beaucoup le corps, ce qui est souvent dangereux, & toujours de mauvaise grace. Cette garde est avec raison condamnée par les connoisseurs.

Pour combattre ceux qui se servent de cette garde, il leur faut tenir la pointe un peu basse & delicate, afin de rendre inutile en dégageant, la force que la main gauche jointe à la droite leur donne pour les engagemens ou battemens.

S'ils ne veulent point attaquer & qu'ils attendent qu'on leur pousse afin de parer ferme pour risposter, il leur faut pousser une demi botte & se retirer vite en parade, pour éviter leur risposte, à

laquelle jettant la main gauche, & s'abandonnant extrêmement, ils ne sont plus en état d'éviter le coup qu'on leur pousse après avoir paré.

L'on peut encore leur pousser à fond, par de feintes simples, ou de doubles feintes, parce qu'il faut à ces coups deux ou trois parades, si bien que ne pouvant parer, qu'en écartant beaucoup la pointe ils ne peuvent revenir à tems si l'on les ébranle par des feintes.

L'on peut encore les atraper se plaçant le long de leur épée, la pointe un peu élevée, & coulant en descendant le long de leur fer, poussant à la main ou au bras gauche, ne pouvant éviter, pour tant qu'ils aillent à la parade que le coup ne glisse le long de la lame, & ne les frape à l'endroit que j'ai dit, sans que l'on risque, étant en mesure de la main & de leur bras, sans qu'ils le soient de nôtre corps.

Il faut remarquer qu'à quelle garde que

(113)

que ce soit, l'on doit pousser l'épée à la main, à la partie la plus avancée & la plus découverte qui est aux gardes que j'ai décrit le bras; c'est pourquoi il ne faut point s'abandonner au corps, à moins que ce soit dans la risposte, ou après avoir ébranlé ou engagé comme j'ai dit.





CHAPITRE XXI.

Des Gauchers.

LA plupart de gens croyent que les Gauchers ont un grand avantage de la nature pour les armes, au lieu qu'ils ne l'ont que par l'habitude, s'exerçant plus souvent sur les droitiers, que les droitiers sur eux, tant par les leçons, que par les assauts, presque tous les Maîtres étant droitiers, ainsi que la plupart des écoliers, au lieu qu'un droitier prenant leçon sur la main droite, & ne trouvant que peu de gauchers pour pratiquer les coups sur cette main, se trouve tout entrepris, rien ne surprenant si fort que ce que l'on a le moins accoûtumé, ce qui est si vrai que pour embarasser un gaucher qui n'ait point fait long tems, il ne faut que lui en opposer un autre; j'ai dit qui n'ayant

point travaillé long-tems, parce que les droitiers ou gauchers, s'ils ont de l'école d'un Maître qui sçache sa profession, il les aura montrez sur la main gauche, & dans peu les uns & les autres se feront habituez, ou du moins ne seront pas si entrepris qu'ils l'auroient été.

Un droitier & un gaucher faisant ensemble ne doivent que rarement pousser au dedans de l'ennemi, étant son plus fort, & à eux leur dehors & leur plus foible, lequel ils doivent tenir couvert ou en état de défense, comme le plus sujet à être insulté, leur meilleur étant de pousser de bottes de quarte sur le dedans des armes, des engagemens & couper sous le poignet de quarte, l'engagement, feinte dessous & pousser dessus, & de doubles feintes, finies dessus ou sous le poignet en quarte, des coupers sur la pointe au dehors des armes & sur la parade du fort ou du foible reprendre de quarte sous le poignet, ou de seconde

sur les armes ; ce sont à peu près les endroits ou coups que les droitiers sur les gauchers , & les gauchers sur les droitiers se peuvent faire , soit en attaque ou défense , par des tems ou par des ripostes.

Plusieurs Maîtres embarrassent les écoliers, leur disant qu'il faut pousser le contraire aux droitiers qu'aux gauchers, ce qui se trouve faux , devant à droitier ou gaucher pousser oposant l'épée, ce qu'on fait quand celle de l'ennemi est à nôtre dedans poussant en quarte, & lors qu'elle est à nôtre dehors poussant en tierce. Tout ce qu'il y a de différent de droitier à gaucher, c'est que deux droitiers ou deux gauchers sont tous deux en dedans ou en dehors, au lieu qu'un droitier avec un gaucher quand l'un est au dedans, l'autre est au dehors, l'un à sa quarte l'autre à sa tierce.





C H A P I T R E XXII.

De la parade de la main.

IL y a dans les armes trois parades de la main gauche ; la première comme l'opposition , c'est-à-dire , de haut en bas ; la deuxième de la paume de la main en dehors vers l'épaule droite ; & la troisième de bas en haut avec le dehors de la main. De ces trois parades, la première est la plus aisée , la plus fréquente & la moins dangereuse : ces parades sont condamnées par les habiles , comme affoiblissant celle de l'épée , c'est pourquoi il est mal , qu'un Maître les fasse faire avant d'avoir pratiqué long-tems celle du fer , laquelle étant plus avancée peut revenir à toute feinte , ce que la main gauche ne peut point , étant impossible d'en parer que de près , ce qui est tres-dangereux , tant par la difficulté

de rencontrer l'épée à propos , que par la facilité à tromper la main , laquelle dans ce cas n'a pas le tems de revenir à la parade , par son peu de distance ; outre la facilité à la tromper , il ne faut , l'épée à la main , que tirer au bras afin de la rendre inutile.

De l'oposition de la main.

Bien de gens ne font point de différence de la parade de la main à l'oposition , quoi qu'elle soit fort grande , la parade ne se faisant que sur le coup que l'ennemi porte , & l'oposition pour prévenir la suite après avoir paré de l'épée , ce qui est tres-necessaire à plusieurs bottes , sur tout aux rispostes qu'on pourroit faire de seconde sur nôtre coup. Outre l'oposition de la main , après avoir paré de l'épée , l'on peut l'oposer prenant le tems , c'est-à-dire lors que l'ennemi pare du dessus dessous , comme son mouvement d'épée est plus grand

que le nôtre, n'ayant pour tirer de quarte sur lui, qu'une ligne droite, au lieu que la sienne du dessus dessous est courbe, si bien que portant sur ce tems, il ne peut éviter le coup, & nous pouvons aisement oposer la main gauche au sien, ce qui est tres-differend de la parade de la main, à laquelle on ne pousse qu'après avoir paré.





CH A P I T R E X X I I I .

Du battement du pied , dans le ferrer de mesure, & de pied ferme.

QUOI qu'il semble à bien de gens que le battement du pied , pour gagner la mesure, faire des apels ou tenemens, de feintes, ou de doubles feintes, des engagements, ou autres bottes, soit plutôt un ornement qu'une nécessité ; Cependant comme il n'est rien qui rende le pied plus propre à suivre la vitesse du poignet, dans la plupart des actions de l'épée, ni qui contribuë tant à l'égalité & à la retenue du corps ; qualitez qui mettant à couvert du tems de l'ennemi, nous procurent non seulement le moyen de profiter des siens, mais encore de posséder la fermeté, la liberté, la justesse, & la vitesse.

L'on doit remarquer de deux manieres

res de battemens , l'un de pied ferme , l'autre en gagnant la mesure ; celui de pied ferme se fait en deux façons , l'une dans les tentemens ou apels sur le fer , & l'autre dans les engagements ou feintes ; celui des tentemens sur le fer ou détachez se peut faire par un simple battement du pied , mais les Ecoliers avancement pour plus de propreté en mettent deux sans le lever qu'une fois , le premier de la pointe , & l'autre de tout le pied ; celui des engagements , ou feintes simples , ne doit avoir qu'un battement , le coup devant partir au deuxième tems . Le battement du pied en marchant se divise aussi en deux manieres , l'une par les engagements ou simples feintes , & l'autre par des engagements & feinte ensuite , ou par de doubles feintes , la methode de l'engagement doit être d'un seul battement gagnant la mesure , & à celui des engagements & feinte ensuite , ou double feinte , il faut que le battement soit double , afin de

cadrer au mouvement du poignet ; & comme il en faut trois y compris l'alongement , il faut au premier tems ou premiere feinte , fraper de tout le pied dans la même place , au deuxiême mouvement du poignet , fraper encore du pied gagnant la mesure , & au troisiême pousser. L'on doit remarquer que du premier au deuxiême mouvement il n'y aye point d'intervalle , mais il en faut du deuxiême au troisiême , afin de discerner le jour que nôtre action fait faire ; cette intervalle doit être plus ou moins grande que nous avons plus ou moins de disposition ou de pratique.





C H A P I T R E XXIV.

Des effets de l'habitude par le discernement de l'œil.

IL y a dans les armes le preveu & l'impreveu, le preveu se fait par l'effet de l'entendement & de la volonté, & l'impreveu par le discernement de l'œil, & de l'habitude, lequel soutenu de cette qualité n'a pas plutôt discerné une action, ou jour de l'ennemi, que toutes les parties qui doivent agir se déploient à même-tems pour s'y opposer, ou pour l'insulter, comme si elles tenoient à l'œil; pour être persuadé de cette vérité il ne faut que réfléchir sur la lecture, où l'œil n'a pas plutôt discerné les mots qu'on les prononce aussi vite que si c'étoit un discours étudié, l'œil & la langue s'y étant disposez par l'habitude, sans que pour lors l'on y réfléchisse;

Q ij

il est vrai qu'avant d'y parvenir il a fallu l'entendement & la volonté : lesquels s'étant unis pendant certain tems, ont si fort accoûtumé les parties, qu'elles agissent comme d'elles-mêmes.

Pour acquérir cette qualité dans les armes, il faut qu'à la leçon le Maître fasse connoître l'occasion qu'on doit parer, démontrant que l'ennemi ne peut point faire deux actions de l'épée dans le même tems, que découvrant une partie l'on ne peut dans cet instant parer, puis que pour parer il faut la couvrir ; si bien que faisant faire les coups, les suites & les tems, par le discernement de l'œil, l'on se trouve par la pratique sans le secours de la volonté opposé à tous les mouvemens qu'on nous fait, cette methode à la vérité est un peu plus longue dans le principe, que celle de la routine, mais dans la suite elle est plus courte & plus seure.

Si l'on croit de ne travailler point assez pour être opposé par le discerne-

ment de l'œil , à tous les mouvemens que le nôtre fait faire , il faut pousser une demi botte , ou un coup à fond , afin de découvrir si l'ennemi s'attache à la parade ou au tems , s'il va parer on remarque la maniere , afin de faire le même semblant du coup , fournissant où l'on avoit aperçû qu'il s'étoit découvert , & s'il va au tems , l'on fait de même semblant de lui pousser , se retenant pour le prendre par une risposte , ou par un tems contraire au sien.





CHAPITRE XXV.

Du Tems.

SI l'on suivoit le terme du tems, tout ce qu'on fait dans les armes y seroit sujet, ne devant pousser que dans l'occasion favorable à donner, ne devant parer qu'en prenant le tems d'opposer les armes au coup de l'ennemi, ni faire engagement ou feinte que pour prendre le tems au mouvement que nôtre action fait faire.

Le tems est la durée d'un mouvement de quelque partie qu'il puisse être, on le nomme tems, étant l'occasion la plus favorable à pousser; l'ennemi ne pouvant point faire dans la durée d'une action, une action contraire.

On le divise en plusieurs manieres & termes: le premier est, prendre le tems: le deuxième, prendre son tems: le troisième, le tems au tems: le quatrième,

le même tems : & le cinquième , le faux tems.

1. Prendre le tems, c'est de partir par un discernement judicieux sur le mouvement de l'ennemi, le prenant par un contraire : l'on doit sçavoir que tout mouvement de quelle partie qu'il soit est nommé tems, ce qui fait que je ne parlerai point des feintes, engagements & dégagemens, sur lesquels il se peut prendre, ne le pouvant que de trois façons, qui sont, droit, baissant le corps, ou le voltant, lesquelles il faut sçavoir appliquer, le devant prendre sur un coup alongé droit, en baissant le corps, ou voltant, parce que le coup allant droit, si nous pouffions de même l'on feroit en souûtenant le poignet un contr'aste, ou pouffant à faux un coup fourré; mais si la botte est en deux tems, on peut partir dans le premier, & si elle est en trois, dans le premier & le deuxième. Pour le volter & le baiffement de corps, ils se peuvent sur tous les mouve-

mens , pourvû qu'ils soient abandonnez & que l'ennemi ne se retienne pas pour attirer.

2. Prendre son tems est la chose la plus fine des armes , ne dependant que de l'interieur : la maniere de le prendre vient du placement , lequel nous favorise la connoissance du fort & du foible de l'ennemi , si bien que sentant par nôtre fer le sien , on peut par une habitude judicieuse partir dans le moment qu'il faut par le ramolissement qu'on trouve à son fer , & quoi qu'il semble que dans la même distance & garde, l'ennemi ait la même facilité de parer , cela ne se rencontre pas par la diversité de ses desseins , car lorsqu'il se tient à la parade , il pare mieux que lors qu'il pense à pousser , dégager , ou faire feinte , par la quantité des esprits qui suivent la volonté.

3. Le tems, au tems, ou contre au tems , est nommé par plusieurs contre-tems : ce n'est pas à la verité une conteste qui puisse alterer le necessaire de l'Art , n'étant

tant qu'une impropreté de terme ; lorsqu'ils disent que faisant un tems pour attirer , & que quand l'ennemi part pour le prendre , ils y prennent un contre , qui est par conséquent contre-tems , comme qui diroit contre-dégagement , sans remarquer que le contre-tems n'est qu'un mouvement mal à propos , & qu'il faut éviter dans toutes les occasions de la vie civile ; & si cela avoit lieu l'on pourroit dire qu'il n'y a point de prendre de tems dans les armes , ne le pouvant que par un mouvement contraire à celui qu'on nous fait , qui seroit par leur conséquence un contre-tems ; au lieu que les termes de tems au tems , ou contre au tems , marquent assez qu'il y faut trois mouvemens , puis qu'il en faut deux pour prendre le tems , & que pour le prendre au tems qu'il le prend il en faut un troisième. De ces trois mouvemens nous en faisons les deux , le premier pour en attirer un de l'ennemi , afin d'en profiter par un second des nô-

tres, qui est le troisiéme tems ; si bien que croyant prendre le tems sur nous, nous le prenons sur lui, qui bien loin d'être un contre-tems, est un tems au sien, ou contre à son tems.

4. Le même tems dépend de trois choses, l'une qu'ayant tous deux le dessein de partir, le hazard fait pousser à la fois, sans rien connoître l'un de l'autre ; la deuxième se piquant de prendre le tems, & le connoissant point l'on pousse sur le coup de l'ennemi sans prévoir de l'éviter ; & la troisième, lors qu'un inférieur ou un desespéré ne pouvant se défendre, aime mieux se faire percer en tâchant de donner, que de s'attacher inutilement à éviter, ce sont non seulement les occasions des mêmes tems, mais encore des coups fourrez.

L'on doit remarquer que le tems & le même tems ne sont différens que par la figure & non pas par l'occasion, comme marque feu Mr. de la Touche, car pour prendre le tems sur un coup, il

faut partir sur l'allongement , comme si c'étoit par un même tems , excepté que la figure du corps esquive le coup de l'ennemi, ce que celle du même tems ne fait pas.

Faux tems est un mouvement à dessein de vous attirer pour prendre un tems sur le nôtre ; c'est pourquoi celui qui veut prendre le tems doit distinguer si le mouvement qu'on lui fait est pour l'ébranler afin de profiter de sa parade , ou pour l'attirer afin de profiter de son allongement , par le premier ce seroit manque de ne pousser point , & par l'autre ce le seroit de pousser.

J'ai vu des Maîtres qui nommoient ces faux-tems des demi-tems , ce qui est mal , tous les mouvemens étant des tems , & comme il est impossible de faire des demi-mouvemens , il est de même impossible de faire des demi-tems.

La difference du tems entre les adroits & mal-adroits , est que les adroits pre-

sentent & prennent le tems, & les maladroits le donnent & le perdent.

De la vitesse.

La vitesse est le peu de tems qu'on met du commencement d'un mouvement à sa fin; elle procede de la regle & d'un frequent exercice joint à la belle disposition, c'est à dire la vigueur & la souplesse, lesquelles forment l'agilité.

Sans une longue pratique & une belle disposition on ne sçauroit acquerir une grande vitesse, l'une sans l'autre ne pouvant point la donner; car le plus beau naturel si l'habitude n'y est jointe, ne peut de guère servir à ceux qui ont le plus de disposition, & l'habitude la plus réglée sans l'aide de la nature ne peut rendre d'une vitesse achevée.

Il est si nécessaire d'être vite dans les armes, que sans cette qualité il est tres-difficile de se défendre, & impossible d'insulter; l'on est si fort persuadé

de cette verité , qu'il n'y a personne qui ne la fouhaitte avec autant d'empressement , que la plûpart ignorent les aides ou les moyens à l'acquérir.

Ce qui contribuë le plus à devenir vîte , outre le frequent exercice & la belle disposition , est la parfaite situation des parties , la retenuë du corps , & la regle du mouvement du poignet ; la situation demande ce point avantageux de chaque partie à communiquer sa liberté & sa vigueur à l'action , afin qu'elle agisse avec promptitude. Pour retenir le corps il faut qu'aux mouvemens qui devancent le coup il soit toujours dans sa parfaite situation , & si au coup il n'y a qu'un tems , il faut que le poignet le devance.

Quant au mouvement de la mani , il faut non seulement qu'il soit fort animé , mais encore que l'action n'ait que peu d'étenduë , soit dans les dégagemens , engagemens , feintes & rispostes , puis que pour être bien-tôt au but , il

ne fuffit point d'aller vîte , il faut encore que la diftance ne foit pas longue.

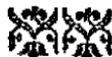
Bien de gens ont confondu la viteffe du pouffer avec la precipitation ou confecutivement , fans remarquer que la precipitation eft , ou lorsque le corps devance la main , ou que l'on entreprend mal à propos , & confecutivement , c'est de pouffer plusieurs coups à fuite fans intervalle & fans que l'occasion y oblige , ce qui fe peut faire fans que l'on foit vîte , puis que la viteffe n'est que le peu de tems qu'on met du commencement d'une action à fa fin , comme j'ai déjà dit.

C'est avec raifon qu'on nomme la viteffe & le tems , l'ame des armes , puis que tous les coups doivent leur reüffite à cette qualité , ne pouvant donner que par furprife , & ne pouvant furprendre fans viteffe.

Il y a dans les armes trois manieres de furprife ; la premiere eft la fiteuation de la garde prenant fon tems ; la deuxiè-

me faisant une action qui ébranle l'ennemi, afin de le fraper dans ce tems où il fait jour ; & la troisiéme, l'ennemi nous attaquant, ou par feintes, ou par engagemens, ou coup alongé, nous le prenons sur le tems. Quoique ces trois manieres de surprendre demandent un certain point de vitesse, il en faut plus à la premiere qu'aux autres, puisqu'elle n'a d'autre soutien, au lieu que les deux autres ont l'avantage de l'ébranlement de l'ennemi.

Quoi que le tems, la vitesse, & les autres qualitez soient absolument necessaires dans les armes, sans la justesse elles sont inutiles. Il faut pour l'acquérir la douceur du poignet & la pratique, afin de fraper où l'œil discerne le jour.





CHAPITRE XXVI.

De la mesure.

C'Est en vain que l'on possède le tems, la vitesse, & la justesse, si l'on ne possède point la connoissance de la mesure, les coups de loin étant inutiles & ceux de près dangereux, les autres mouvemens doivent être aussi à certaine distance, tant pour se garantir au tems, que pour profiter des ébranlemens. La mesure se prend de nous à l'ennemi, & de l'ennemi à nous, la première est plus facile à trouver, tant parce qu'il est plus aisé naturellement, que par l'habitude de nos alongemens, lesquels étant quant à nous les mêmes, en rend la pratique plus courte; celle de l'ennemi à nous est difficile par la diversité des personnes, dont les tailles, la souplesse, où les armes ont toujours quelque

quelque différence, quand même les tailles seroient égales pour la hauteur, les bras, les cuisses & les jambes ne se rencontrent point de même, outre qu'il y a de grands hommes qui ont les bras courts, & des petits qui les ont longs; il en est de même pour être fendeux, les uns l'étant plus que les autres, & quand même deux hommes le seroient également, si l'un a la jambe plus courte que l'autre il atteindra plus loin, puis qu'il a ses cuisses plus longues, parce que dans l'allongement il n'y a qu'une jambe qui aide par sa longueur, l'autre faisant une ligne presque perpendiculaire, au lieu que les deux cuisses faisant une ligne droite fournissent également de l'étendue.

La différence de souplesse donne aussi une différence d'étendue, celui qui a les épaules & les hanches libres, porte plus loin que celui que les a contraintes; il se peut encore trouver que deux hommes proportionnez également & d'une même aisance aux parties, n'auront

point la même étenduë par la difference de la regle des Maîtres, les uns faisant tenir le corps droit, le poignet élevé ou plus à côté qu'il ne faut, le pied gauche sans tourner ou coucher, au lieu qu'ils faut que le corps panche un peu sur le devant, que la main ne se leve ni ne se porte à côté que ce qui est utile pour se couvrir, & que le pied gauche couche, cette situation fournit plus de longueur que l'autre.

Les diverses longueurs des épées causent encore une difficulté à la connoissance de la mesure & augmentent l'impossibilité de la fixer par regle, comme ont pretendu plusieurs Maîtres; les uns disent qu'elle est juste, lors que les pointes se croisent un pied l'une & l'autre; d'autres sans plus de solidité tiennent qu'il faut que le milieu de nôtre lame touche à la pointe de l'ennemi; mais ce qui fait connoître la mesure, c'est un frequent exercice, soutenu d'un bon jugement, poussant souvent à la muraille

avec de divers fleurets, & se faisant pousser par de différentes personnes.

L'étenduë se prend du pied gauche qui est le centre au bouton du fleuret, ce n'est pourtant pas la véritable mesure du coup, puis que pour procurer quelque utilité il y faut être demi pied.

J'avois eu le dessein de mettre ici un traité du tems, & de la regle à faire les coups dans la leçon, depuis le principe jusqu'à la fin d'une année, suivant la médiocre des dispositions ; mais après l'avoir achevé j'ai remarqué que mes Confreres, prendroient peut-être à mauvaise part les leçons qu'il sembleroit que je voulusse donner aux leurs, qui bien loin de m'attirer leurs charitables avis, pourroient me faire accuser d'avoir plus de temerité que de sçavoir.





CHAPITRE XXVII.

Partie des qualitez qu'il faut qu'un Maître possède pour bien montrer.

POUR bien montrer il faut une parfaite idée de moyens, qui conduisent du principe à la fin qu'on doit se proposer, je veux dire à la perfection, ou à ce qui en approche le plus, si nôtre siecle ne l'a point encore trouvée.

Il y a dans les armes comme aux autres exercices, le sçavoir, le sçavoir faire, & le sçavoir montrer; le premier est un effet d'une longue & sçavante theorie; le deuxiême d'une même theorie, d'une longue pratique, & d'une belle disposition; & le troisiême, outre la theorie & la pratique, d'un genie, ou d'un talent particulier. Qualitez qui doivent être incessamment unies, afin que le genie fasse montrer à propos,

sur la diversité des personnes, l'application des regles que l'experience a fait acquerir.

Il est autant utile qu'un Maître aye le mouvement réglé & les armes belles à la main, qu'il est necessaire qu'un Maître écrivain peigne bien l'exemple qu'il veut faire copier, afin que l'Ecolier de l'un & de l'autre puisse prendre un plus beau mouvement, ou un plus beau caractere, il faut aussi que quand l'Ecolier fait un défaut il le contrefasse même en l'outrant, la veüe d'un manquement faisant plus d'impression que la parole.

L'on doit dans la leçon, donner un tems pour faire pousser l'Ecolier afin de l'accoûtumer à partir sur celui de l'ennemi. Il faut aussi lui dérober le corps, & lui parer de tems en tems, afin de l'accoûtumer à être ferme sur ses pieds, à bien oposer son épée, & à bien faire sa retraite; il est bon encore de lui donner lieu quelquefois à pousser plusieurs coups à suite, & puis restant ferme tout

à coup , lui montrer qu'il doit être également disposé à partir sur l'occasion , & à se retenir lors qu'elle ne se presente point.

Pour bien faire prendre le tems , & bien former la parade & la risposte , il faut que le tems que le Maître donne aie du raport à la regle , & d'autres fois au desordre des mal-adroits , afin d'y fortifier également , & pour former la parade & la risposte , il faut pousser & se retirer d'une maniere la plus aprochante de l'affaut.

Quoi que la plupart des Maîtres fassent prendre leçon avec de fleurets plus courts & plus roides que ceux que l'on fait assaut , j'estime qu'il est micux de se servir dans l'une & dans l'autre du même fleuret , afin de n'être point embarrassé dans l'assaut.

Le jeu d'un Maître doit être net , suivi , ruzé , agreable & utile , afin d'être également propre pour la Salle & pour le combat.

L'Art des armes étant de tirer le meilleur parti d'une bonne ou méchante disposition, lors qu'elle est bonne l'on peut élever au comble de l'adresse, & lors qu'elle ne l'est point, l'on repare par le moyen de l'Art, le manquement de la nature.

Lors qu'on dit que ce n'est pas beaucoup de dresser des gens que la nature a fort disposez, l'on veut dire les mettre à un certain point qu'ils pourroient presque attraper d'eux-même, s'exerçant & voyant faire ; car pour devenir parfaitement adroits, l'on ne peut ignorer que c'est l'ouvrage d'un habile Maître : & quoi qu'on aie une belle disposition & un long exercice, si l'on n'est pas bien montré, on ne pût point devenir adroit, quand même on executeroit avec agilité, ne pouvant acquérir un bien sans le connoître & le pratiquer.

L'on trouve peu de belles dispositions, car parmi de bonnes parties, il s'en rencontre de méchantes, les uns

ont le corps souple, léger & vigoureux, & avec ces qualitez une main pesante, ou peu ajustée; & d'autres qui ont ce qu'on peut souhaiter de disposition, mais d'un genie borné, d'une apprehension à ne rien entreprendre, ou d'une ardeur inconsidérée, ce qui fait voir que ce n'est que par un parfait accord des parties & de l'entendement, que l'on peut devenir parfaitement adroit.

Enfin un habile Maître fait non seulement connoître le défaut, mais d'où il procede, le danger où il expose, & le moyen de le quitter. L'on peut dire qu'un Maître est plus habile qu'un autre lors que son jeu est plus réglé, ou qu'il possède plus de fonds.





CHAPITRE XXVIII.

*Moyens ou regle propre à pousser & parer
à la muraille, & pour faire assaut.*

QUOI qu'il soit absolument necessaire de commencer par la leçon, & de la continuer par un long-tems, afin que la pratique s'erigeant en habitude, donne lieu aux parties de se regler, neanmoins pour si bien qu'on la prenne, il est necessaire pour bien faire assaut d'autres moyens que ceux que le Maître communique par son plastron ; il faut que cette regle soit soutenüe du pousser & parer à la muraille, & de la methode que je vais décrire.

Lors qu'on a travaillé certain tems sur la leçon, il faut pousser au plastron qui est attaché pour cét effet à la muraille des Salles, l'on y doit observer la garde & la mesure ou étenduë du coup; que

la main se déploie en quarte, non seulement dans la regle, mais la premiere, qu'elle ajuste & soutienne la botte, que toutes les parties se trouvent placées dans l'endroit le plus avantageux, pour le coup & pour la retraite, laquelle l'on doit observer tres-reguliere.

Après avoir alongé quelques jours sur le plastron, le poignet & le corps un peu placez, il faut pousser à un écolier, lequel apuyé à la muraille parera nos coups, l'on doit se placer dans la mesure, & pour voir si elle est juste l'on doit alongeant de quarte placer doucement le bouton sur le corps. Dans le tems qu'on ôte le chapeau, la mesure prise, il faut se remettre & placer au dehors des armes, afin de dégager & pousser de quarte, s'attachant moins à donner qu'à pousser avec justesse, il faut de tems en tems, que celui qui pare lache le fer, ce qui fait voir à celui qui pousse, s'il fuit l'épée, ou la ligne du corps, ayant resté quelque tems sur l'alonge-

ment pour former le soutien du poignet & l'attitude du corps, l'on se remettra en garde ; étant un peu formé à l'alongement de quarte, l'on pourra dégager & pousser de tierce, ce coup poussé & paré l'on se remettra pour pousser de seconde sous les armes.

Lors qu'on a un peu poussé de cette regle il faut s'exercer à parer, se mettant pour cet effet à la muraille, ce qui donne plutôt la parade que lors que l'on est au large, où l'on se sert de dérober le corps, ce qui l'affoiblit, au lieu que ne pouvant point reculer, on la fortifie, n'ayant d'autre espoir qu'en l'épée, l'on doit choisir l'Écolier qui pousse le plus réglé, étant mal-aisé sans cela qu'un commençant s'exerce à parer de justesse.

Comme la prevention est fort à la mode chez les jeunes gens, la plupart ne se piquent qu'à donner de quelle façon que ce soit, au lieu de s'exercer à ce qui leur seroit avantageux, mais voulant tromper ils se trompent, prati-

quant bien moins à se former & pousser dans les regles, qu'ils ne s'accouûtument à gâter leur corps, & à détruire la solidité des principes : les uns s'attachent à ne pousser que du poignet sans le pied, ce qui est dangereux par le trop de mesure, d'autres sans plus de raison ni moins de danger, se plaçent sans coler le fer, & poussent par dessous le poignet; en l'un la situation de la garde ne vaut rien, & à l'autre l'on n'est point en défense, si l'ennemi part sur ce tems; d'autres trompent faisant des tems ou mouvemens étant placez, au lieu que le pousser à la muraille ne demande que la justesse & la vitesse du coup; d'autres se mettent extremement près trompant la mesure, ce qu'ils peuvent faire de quatre manieres, quoi que le pied gauche soit marqué, & que dans le coup il tienne ferme; la premiere, c'est que marquant la pointe de ce pied, ils la tiennent un peu en dedans, & après ils avancent le talon, ce qui leur donne plus de me-

fure ; en deuxième lieu , pour la prendre ils retiennent le corps en alongeant, & pour donner ils l'abandonnent sur le devant , ce qui leur donne plus d'étendue ; troisièmement , ils levent ou portent le poignet plus haut , ou plus à côté qu'il ne faut , ce qui recourcissant leur coup , fait croire qu'ils ne sont point à portée , 'mais suivant la regle & la ligne ils y sont plus qu'il ne faut ; qu'atrièmement prenant la mesure, ils tiennent le pouce apuyé sur le corps de la garde , & quand ils veulent donner ils le tiennent au milieu de la poignée, le pomeau dans la main , ce qui donne aussi plus d'alongement.

Lors qu'on s'est habitué pendant quelque tems à pousser & à parer à la muraille dans les regles que j'ai décrit ; il faut quoi que ce ne soit point la regle des Salles , sur tout lors qu'on pousse à des étrangers ; il faut, dis-je, entre ceux d'un même Maître, pousser & parer alternativement l'un & l'autre un coup en dé-

gageant, & puis un en faisant feinte, quelque-tems après l'on doit par la même regle de s'avertir du coup, faire les autres bottes, ce qui donne lieu à les executer & parer de regle, sur tout si l'on reflectit aux mouvemens & attitudes des alongemens & parades. Un peu formé à cette methode l'on pourra la continuant, c'est-à-dire étant averti de la botte, la parer, & avertir celui qui la pousse de la risposte qu'on lui va faire, ce qui le met en état de l'éviter & lui donne lieu de repartir après sa parade, ou droit ou faisant feinte, à quoi celui qui a paré & risposté le premier n'est point surpris, s'attendant par l'avertissement au coup qu'on lui porte, ce qui le met aisément en état de défense & d'insulte, par cette maniere de s'exercer non seulement l'on fait plûtôt, mais encore avec plus d'art, l'œil & les parties s'étant insensiblement disposées à suivre la regle, au lieu que sans cette methode la difference qu'il y a de la leçon à l'assaut,

d'un homme qui nous avertit, qui nous aide, & qui se laisse toucher, avec un autre qui tâche à nous éviter & à nous nuire, fait qu'à moins que la pratique de la leçon ne soit comme inveterée, par un tres-long exercice, l'on fait dans un déreglement qui tient moins des principes de l'Art, que des défauts de la nature.

Le bien prendre leçon, & la maniere de pousser & parer, que je viens de décrire, se peuvent faire par la seule disposition de la pratique, mais il faut d'autres parties pour bien faire assaut; car outre la tournure du corps, la souplesse, la legereté & la vigueur qui composent l'exterieur, il est necessaire d'être hardi & prudent; parties si essentielles qu'on ne peut sans les posséder faire de bonne grace ni à propos: si l'on a de l'aprehension, outre que l'on ne pousse point à fonds, ou avec justesse, la crainte faisant retenir le coup ou chercher le fer, le moindre mouvement que

l'ennemi fait nous dérange , nous sort de garde , & nous met hors d'état de fraper & d'éviter les coups ; sans la prudence l'on ne peut point se servir avantageusement des situations des mouvemens & des desseins de celui contre qui l'on fait , lesquels changeant tres-souvent , tant par le plus ou moins d'adresse que de mesure démontre qu'une entreprise mal concertée , expose plus au danger , qu'elle ne procure d'avantage ; pour se servir à propos de cette qualité , l'on doit observer le fort & le foible de l'ennemi , si son jeu est à l'attaque ou à la défense , s'il est à la premiere ce sera ou par de coups simples, droit ou en dégageant , ou par de feintes , ou par des engagements , à quoi nous pouvons opposer le tems , ou la risposte ; s'il se tient sur la défense , c'est ou pour prendre le tems , ou la risposte , au premier l'on doit par de demi bottes l'obliger à partir , afin de prendre un contre à son tems , & s'il s'attache à la parade , il faut en remarquer la

quer la maniere, afin de l'ébranler par de feintes & tirer à sa découverte.

Il auroit falû un volume entier pour décrire les coups qu'on doit faire suivant les diverses personnes, tant pour surprendre, que pour s'empêcher d'être surpris, outre que la quantité de redites auroit extrêmement embarrassé, ce qui m'a donné lieu pour l'un & l'autre de faire les avis qui suivent, lesquels renferment en partie ce que je n'aurois pû autrement sans un long discours.

Ne vous mettez point en garde, dans la mesure de l'ennemi.

Ne faites point de grimace, ni de mouvement qui choque la vûë.

Ne soyez point affecté, negligé, ni roidi.

Ne vous flattez point dans la leçon, & moins encore dans l'assaut.

Ne vous piquez point des coups qu'on vous donne, que pour tâcher à les éviter.

Ne tirés point vanité des coups que

vous donnez & ne méprifez point ceux qu'on vous donne.

N'achetez point plusieurs coups, par le danger d'en recevoir un.

Ne vous croyez point adroit, mais en état de le devenir.

Lors qu'on présente de fleurets, il faut en donner le choix, & ne point presser.

Si vous êtes beaucoup inférieur, ne faites point de long assaut.

Ne faites rien d'inutile, tout vous doit être avantageux.

Les leçons & les assauts, ne valent que ce que l'application & le génie les font valoir.

La bonne opinion perd bien des gens, & la mauvaise encore davantage.

Il faut du naturel, & de la pratique, dans la leçon, mais outre cela il faut du génie dans l'assaut.

La bonté des leçons & des assauts, consiste moins dans la longueur, que dans la manière qu'on s'y prend.

Lors qu'on fait contre un entreprenant, l'on doit feindre d'aprehender, pour s'attirer quelque occasion.

Si c'est contre un timide, il faut l'attaquer vivement, une action brusque le mettant en desordre.

Avant d'applaudir à un coup donné, examinez si le hazard n'y a point de part.

Les coups d'experience & de hazard, sont differents, l'un revient souvent, l'autre presque jamais, l'on peut compter sur l'un, & non pas sur l'autre.

Joignez dans le combat, la valeur à la prudence, la peau du Lion à celle du Renard.

Pour posseder ce que l'on sçait, il faut se posseder soi-même.

N'entreprenez que ce que l'ennemi & vos forces vous permettent d'executer.

La beauté d'un assaut paroît dans le dessein, lors que l'execution s'y trouve.

Ne poussez point de coup sans en prévoir le fruit & le danger.

Si l'œil & le poignent devancent le corps, l'exécution en sera bien.

Soyez toujours precautionné, un tems perdu ne revient plus.

Si vous pouvez donner sans feinte, n'en faites point, deux tems sont plus dangereux qu'un.

Pour sçavoir ce que l'on risque il faut sçavoir ce que l'on vaut.

Si vous voulez quelque bien, acquerrez l'agreable & l'utile.

Vingt qualitez ne rendent point adroit, un seul défaut empêche de l'être.

Jugez plutôt d'un coup par la raison que par la réussite, l'une peut cesser, & l'autre ne manque jamais.

C'est beaucoup de parer, mais ce n'est rien si l'on peut faire davantage.

Que votre garde & votre jeu, soient toujours oposés à l'ennemi.

La pratique est un bien ou un mal, tout consiste à la bien choisir.

Quand vous vous croirez sçavant & adroit, c'est pour lors que vous ne le serez pas.

Ce n'est pas tout que vos parties s'accordent, il faut qu'elles quadrent au tems de l'ennemi.

La connoissance d'un bien tourne en mal, lors que la pratique ne fait pas le bien.

Deux hommes adroits faisant ensemble, combattent plus de tête que de la main.

Ne vous flatés point, afin de ne vous point exposer en flatant l'ennemi.

Si vous êtes supérieur à l'ennemi, il faut le ferrer de près, & si vous êtes inférieur rompre la mesure évitant qu'il ne se place.

Tâchez également à découvrir le dessein de l'ennemi, & à cacher le vôtre.

L'on est parfaitement adroit lors que l'œil & la main s'accordent dans le même instant.

Ne tirez l'épée que pour servir le Prince, conserver votre honneur ou défendre votre vie.



CHAPITRE XXIX.

Contre diverses erreurs.

QUOI qu'il n'y ait point d'Art ni d'exercice où l'on ne trouve des gens de mauvais goût, la dépravation en est plus grande dans celui des armes que dans les autres, tant par le peu d'intelligence de ceux qui montrent, que par le peu de pratique de ceux qui apprennent, lesquels ne travaillant pas sur des bons principes, ou le tems qu'il faudroit pour en avoir une claire idée, raisonnent si pitoyablement de cét exercice, que j'ai crû qu'il n'étoit pas moins de ma profession d'en marquer les erreurs, qu'il est de mon devoir d'en faire pratiquer la theorie à cetix que j'ai l'honneur de montrer. Par là les uns pourront avoir de plus justes sentimens, & les autres des moyens à conserver leur

honneur & leur vie.

Je commence par ceux qui différent à faire apprendre leurs enfans jusqu'à un certain âge, une taille formée, & qu'ils soient noués pour être forts. Si l'on pouvoit executer d'abord par l'avantage de ces trois qualitez ; j'avouë qu'on ne devoit commencer qu'après qu'elles seroient venuës, mais ce n'est que par une longue pratique que l'on devient adroit; ainsi si l'on ne commence jeune, les emplois où l'on est destiné ne permettent point de donner le tems qu'il faut pour le posseder, au contraire commençant dans un âge tendre le corps est plus facile à se dégager & à prendre le bon air, étant plus libre & moins accoutumé aux défauts que la nature & le manque d'être cultivé font acquerir.

Il y en a d'autres qui disent qu'il ne faut point apprendre lors que l'on n'a pas de la disposition : ce qui est une erreur ; car un corps que la nature a bien disposé est beaucoup plus en état de se

passer des exercices que ceux qu'elle a plus négligé; ceux-cy ont besoin d'un assidû travail , pour acquérir ce que les autres ont presque d'eux-mêmes, & s'ils ne peuvent parvenir au comble de l'adresse, du moins ils ont le corps mieux placé, moins mauvais, & leur vie moins exposée.

Il s'en trouve d'autres qui assurent que le sçavoir faire des armes rend un homme querelleux, & l'expose par là à des fâcheuses suites, sans qu'ils s'avisent que ce n'est que la brutalité, l'honneur ou le danger qui l'obligent à attaquer ou à se défendre, ce qu'il fait sans avoir appris, avec cette différence, que quoi qu'il ait la même brutalité ou la même bravoure, l'issuë du combat n'en est pas de même, & s'il est question de se défendre trouvera-t'on que le danger de perdre la vie, ne sçachant point se battre soit plus petit que de s'exposer à perdre son bien, se défendant comme il faut.

Il en est d'autres qui disent, qu'il ne faut apprendre qu'un exercice à la fois, que la pluralité des leçons différentes fatigue l'esprit & le corps. Mais comme une science dispose l'esprit pour les autres, ayant une espece d'encheure entr'elles, de même les exercices se favorisent les uns les autres, tant par l'attitude du corps que par la liberté des mouvemens: outre que les apprenant les uns après les autres, comme il faut du moins autant de tems à chacun en particulier qu'en tous en general, cette longueur feroit que peu de gens travailleroient assez pour y réussir.

L'on trouve souvent des gens qui disent que l'épée à la main l'on n'observe point les regles de Salle, & qu'il n'est nécessaire que d'avoir du cœur; il est certain que des personnes sujettes à cette erreur ne sont point capables de suivre des regles que la seule theorie pratiquée fait acquérir, laquelle au moyen d'un frequent usage dispose si fort l'œil

& les parties de l'exécution, qu'il est comme impossible d'agir autrement. Et quant au jeu de Salle ou d'épée, c'est le même, ne devant entreprendre avec un fleuret que ce que l'expérience nous fait voir sans risque, par le soutien de la règle. Il est vrai qu'en certaines occasions ce qui est estimé en l'un ne l'est point en l'autre, par exemple, les coups au fleuret ne sont bons qu'au corps, & à l'épée par tout, & qu'à l'assaut le joindre n'est pour rien compté, au lieu qu'au combat c'est le sceau de la victoire: mais à cela près, ce doit être en tout la même chose.

D'autres disent, que s'ils avoient à faire à des gens adroits, ils ne leur donneroient point le tems de se mettre en garde, comme si un homme qui sçait faire n'est pas toujours en garde, étant & plus avisé & plus disposé, non seulement à se placer d'un seul tems, par l'habitude que chaque partie a contractée, mais encore à surprendre & à s'em-

pêcher d'être surpris , par la connoissance du tems & de la mesure , un maladroît au contraire ne connoissant ni l'un ni l'autre est facilement attrapé , outre que ses parties n'ayant point d'habitude à se placer , ni par regle , ni d'un seul tems , ne peuvent qu'être dans un continuel mouvement , cherchant inutilement leur place , ce qui leur fait donner le tems , & leur feroit perdre quand même on leur donneroit.

Il s'en trouve d'autres opposez à ceux-cy , qui disent que pourveu qu'ils sçachent se tenir en garde cela suffit. Ils ont raison quand elle est dans sa perfection , ce qui ne se peut que par une pratique aussi longue , que de posséder l'adresse , qui n'est point ce qu'ils entendent , croyant que ce n'est que le placement des parties , ce qui est inutile sans la liberté & la vigueur pour la maîtriser. Parties qui jointes à un certain air de regle & de bonne grace font juger d'abord qu'un homme prend une épée ou

un fleuret du point d'adresse qu'il possède.

L'on en voit encore d'autres qui disent en sçavoir assez pour leur provision ; ceux qui tiennent ce langage aussi bien que les precedens font aisement connoître qu'ils n'ont que peu ou point appris, de fait, il ne faut point être fort habile pour comprendre les differens points d'adresse, si bien que tant que la nôtre se trouve inferieure nous ne pouvons point compter d'en sçavoir ce qu'il est besoin, & ceux qui possèdent cette superiorité connoissent aisement qu'ils ne sont point au comble de l'adresse, & que si une belle disposition jointe à une longue pratique, les a faits parvenir à un point tres-avancé, d'autres en peuvent avoir autant qu'eux, & qu'ainsi ce qu'ils sçavoient n'est pas si assuré que les mal-adroits se figurent.

J'ai ouï dire à plusieurs personnes, ne se soucier point d'être adroits, ni d'acquiescer les belles regles, mais seulement

se sçavoir défendre , bien pousser & bien parer , je trouve qu'ils ont raison , supposé qu'ils le puissent , sans avoir pratiqué ce que les habiles ont inventé sur ce sujet.

Il y a encore des gens qui disent que l'épée à la main contre un homme adroit , il ne faut que pousser vigoureusement pour le déconcerter , je veux croire que cette maniere pût réussir contre de gens qui ne sont point formez , ou qui n'ont pas le courage & la fermeté qu'il faut ; mais s'ils en ont assez pour conserver leur flegme , cette façon d'attaquer leur est avantageuse , ne pouvant la faire sans presenter beaucoup d'occasions à se prevaloir ; outre que j'ai lieu de douter que la plupart de ceux qui en parlent osassent dans l'occasion entreprendre contre un adroit des choses où l'on ne revient pas deux fois. L'on me dira qu'il y a de gens qui se sont souvent battus de même , & toujours heureusement , mais comme il y a différen-

ce de personnes, ce qui leur a réussi contre des mal-adroits ou poltrons, auroient été dangereux contre d'autres.

J'ai vu de gens assez extraordinaires pour croire que l'adresse dans les armes, ôte le cœur, disant que la vue des contres qu'on peut faire à tous les coups, forme au moyen de la connoissance les idées d'un danger évident, lequel dissipant le courage, & formant l'aprehension empêche de rien entreprendre : au lieu qu'un mal-adroit n'ayant point la connoissance de ce qu'il risque entreprend tout aveuglement; il est vrai qu'il y a de l'aveuglement à pousser comme ils disent, & encore plus dans leur entendement, penser qu'un adroit n'ose rien entreprendre lorsque l'aparence de réussir l'y convie, & qu'un mal adroit entreprendra tout lorsque sa perte est comme certaine, quelle raison qu'un homme qui a du cœur naturellement le perde dans l'assurance d'être plus adroit que celui contre qui il a affaire, sur lequel

ou ses semblables il aura toujours eu l'avantage dans les affauts, par le secours de sa connoissance & de son adresse, qui bien loin de lui causer de la crainte semblent l'assurer d'une reüssite dont sa theorie pratique s'est faite une habitude. Un mal-adroit au contraire ayant veu par le desavantage des affauts, qu'il n'a pas lieu d'esperer dans un combat, l'adroit possedant les qualités qui procurent la reüssite, & s'il n'a point eu les armes à la main il fera autant entrepris que s'il en avoit éprouvé les effets desavantageux.

D'autres sans plus de raison se fondent sur le hazard, mais il ne faut que definir son nom, pour sçavoir qu'il n'y faut point compter.

Il y a encore de gens qui disent à quoi bon sçavoir faire des armes, le Roi à défendu les duëls, il est vrai que ce grand Prince autant auguste par sa pieté, que par ses victoires a bien voulu par c'est endroit conserver le sang des

plus braves de ses sujets , qui s'exposoient à le verser tous les jours par une fausse generosité.

Mais abolissant les duëls , bien loin d'empêcher que l'on ne soit adroit aux armes , il a établi plusieurs Academies à le devenir , tant pour être en état de se défendre , que pour être propres à executer l'équité de ses projets ; & l'on doit enfin convenir , qu'un homme qui fait profession de porter une épée , s'il ne sçait point s'en servir , risque plus & n'est pas moins ridicule que de porter actuellement des livres sans sçavoir lire.

Bien de gens croyent qu'on peut avoir naturellement sans le secours de l'Art, ce qui est necessaire pour attaquer & se défendre ; l'homme quoi que seul raisonnable , se trouve dénuë de ce que les animaux ont d'eux-mêmes, il a falu pour le dresser l'aplication & la pratique des autres ; le grand Art de la guerre & celui de se servir d'une épée , en usage depuis tant de siecles , trouvent encore

encore à présent de nouvelles inventions, & l'on peut dire que comme il n'y a point de Place, de quelle situation qu'elle soit, qui n'aie besoin de l'art pour en augmenter la défense, de même quelle disposition qu'on possède, l'on ne peut point être adroit sans le secours des regles & de la pratique.

D'autres avouent que l'adresse est nécessaire dans un combat singulier, mais que dans une mêlée ou une bataille elle est du tout inutile; j'avouë que dans ces occasions elle est moins avantageuse que dans celle du tête-à-tête, par la diversité des accidents, comme du canon, de la mousqueterie, & autres armes; outre que plusieurs peuvent insulter à la fois: Mais si l'on ne peut éviter les coups des armes à feu, ni dans certaines occasions ceux de l'épée, l'on peut du moins par la disposition & l'adresse des parties, parer & risposter plus aisément les coups. Outre qu'étant plus propre

à fraper du tranchant ou de la pointe, l'on met hors de combat plus d'ennemis, ou on les tient plus éloignez. Si les troupes Françoises ont été toujourns victorieuses l'épée à la main, l'on doit une partie de cette gloire à l'adresse de plusieurs Officiers, & j'oserai dire que si tous étoient adroits, comme ils devroient l'être, l'on verroit tant à pied qu'à cheval, en bataille, ou sur une brèche, des actions qui tiendroient plus du prodige que de la valeur. L'on dira peut-être que les ennemis ont dans leurs troupes, des Officiers adroits ; outre que le nombre en est moins grand qu'en France, il y a autant de différence de leur adresse à celle des François, que de leurs Maîtres avec les nôtres, desquels bien peu auroient appris si la guerre ne leur avoit interdit nos Academies.

J'ai creu devoir finir ce Chapitre combattant une erreur, qui n'est pas moins commune, & qui est plus ridicule

que les autres , c'est d'un coup inevitable que bien de gens croyent que les Maîtres se réservent pour des occasions dangereuses , ou pour les vendre chèrement. L'on nomme ce coup merveilleux, la botte secrete. Je ne sçai si cette erreur est venue de ceux qui n'ont point appris , ou de la charlatanerie de certains soi-disans Maîtres , lesquels ont vendu à des innocens pour des coups infailibles de bottes de leur façon , autant ridicules & dangereuses , que la simplicité de l'Ecolier & la friponnerie du Maître sont grandes.

Pour connoître l'erreur de ce coup, il ne faut que remarquer deux choses ; l'une qu'il n'y a dans les armes que les cinq coups ou endroits que j'ai marquez, * à chacun desquels j'ai fait voir la parade ; & l'autre qu'il n'y a point de mouvement qui n'aie son contraire. Si bien que ne pouvant pousser sans faire de mouvement , il n'y a point de coup

* Voyez page 36.

fans son contre, & même plusieurs; car outre les divers esquivemens de corps, il y a non seulement le tems à prendre, mais encore plusieurs parades à favoriser de rispostes : ce qui fait voir clairement que faisant une de ces choses à propos ce coup immanquable, loin de réussir, exposera celui qui le voudra faire.

Tout le secret des coups que les adroits donnent, loin d'être un effet de la botte, ne l'est que de l'occasion & de la vitesse, ou pour mieux dire du jugement & de la pratique, par le moyen de ces deux qualitez tous les coups sont des bottes secretes, & sans cela le meilleur ne vaut rien.

Toutes les bottes dans les armes sont également bonnes, lors qu'elles sont faites dans la regle, la vitesse & l'occasion qui leur sont propres; c'est pourquoy l'on ne doit point les negliger, lors que le tems de les apprendre le

permet , ce n'est pas qu'on ne doive s'attacher à certains coups plus qu'à d'autres , ou parce qu'on y est plus disposé , ou parce qu'ils sont plus souvent en usage.

J'ai creu que je pouvois après avoir combattu les erreurs de plusieurs personnes, leur dire que la bienséance ne veut point qu'on s'expose à parler de ce que l'on n'entend pas, que souvent de de gens s'étant presentez de bonne grace avoient fait presumer qu'ils possédoient ce qu'un honnête homme doit sçavoir ; mais d'abord qu'ils en avoient parlé l'on avoit perdu la prévention que leur propre ou leur bonne mine avoient imposée.

FIN.



Plusieurs personnes m'ayant souvent demandé de quelle maniere on tiroit au Prix des deux Epées que Mrs. les Maire & Capitouls de Toulouse donnent tous les ans au mois de May, lors qu'il s'y trouve un nombre de Sujets propres à le disputer, j'ay creu qu'on ne seroit point fâché d'en voir les reglemens faits par les Maîtres.

Messieurs les Maire & Capitouls, & ceux qui ont eu gagné le Prix sont Juges des coups.

2. Il y a plusieurs Dimanches & Fêtes pour entrer au nombre des prétendans, & le dernier de ces jours est pour délivrer le Prix à ceux qui s'y sont mis les precedens.

3. Pour entrer au nombre il en faut battre trois à suite aux trois premieres bottes jugées bonnes.

4. Ceux qui sont au nombre ne feront plus jusqu'au jour que le Prix se donnera, & pour lors le premier au nombre fera contre le deuxième, le troisième contre le quatrième, & ainsi par rang jusques qu'ils soient réduits à deux, lesquels disputeront le meilleur Prix.

5. Si au dernier jour du nombre, sur la fin des assauts, quelqu'un se presentoit pour faire, s'il étoit Ecolier à quelque Maître, les Maîtres desintereillez prendroient à leur choix pour faire contre lui trois Ecoliers de ceux du nombre, & ce sans conséquence pour eux quand bien ils seroient battus.

6. En cas que le nombre se trouvât impair, il faut que le dernier fasse contre le premier qui a resté; & si sur la fin des assauts il se trouve trois Ecoliers qui en aycnt autant fait les uns que les autres, il faut les faire tirer au sort, pour voir les deux qui doivent commencer, autrement il y auroit de l'avantage pour le dernier au nombre.

7. Les coups de devant & de derriere sont comptez depuis le dessus de la ceinture qu'on attache autour du corps jusqu'au haut du col & en dedans des coûtures des épaules. La ceinture se met à un peu plus d'un pied sous le mentou.

8. Coup de l'un , & coup après de l'autre , sont comptez jusqu'à deux à deux , après quoi le premier qui donne fort l'autre.

9. Les coups sans intervalle ou à suite sont comptez jusqu'à deux bottes & sans plus , soit par reprise ou risposte , pourveu qu'il soit marqué en deux endroits.

10. Coup fourté ou même-tems est à refaire , à moins qu'on connut qu'un homme s'y attachoit pour faire les coups égaux ; en ce cas le coup de l'autre est compté , & non le sien.

11. Les coups du visage sont à refaire , à moins qu'on connut qu'un homme y poulsât par malice , en ce cas il doit être tiré du Prix.

12. Si dans un même tems ou autrement , l'un donnoit au visage ou sous la marque , & l'autre au corps , celui du corps est compté , & non pas l'autre.

13. Quoi qu'un homme donne une botte , après avoir paré de la main , il en perd une qui est celle de sa parade de main , sans qu'il puisse compter son coup , parceque sa parade de main tient l'Épée plus engagée , que s'il avoit paré de l'Épée , ce qui peut avoir empêché celui qui a poussé de parer la risposte.

14. Si l'on prenoit le tems opposant la main gauche au coup de celui qui pousse , & par ce moyen on donnât sans recevoir , le coup est à refaire , parce que sans cela ils auroient reçu tous deux , l'opposition de main n'ayant servi que pour éviter , sans contribuer à la réussite de l'Épée.

15. Celui qui donnera un coup , & se retirera en le demandant , ne doit point être suivi : car quand on lui donneroit , s'il y a de l'intervalle d'un coup à l'autre , le coup n'est point bon ; mais s'il le demandoit à faux , il est permis à l'autre de lui pousser , & tous les coups sont bons jusqu'à deux.

16. Si en parant , fouëtant , ou liant le Fleuret , on le fait tomber & qu'on pousse sans intervalle à l'un de ces mouvemens , le coup est bon.

17. Les coups donnez en tenant le Fleuret , ou qui sont poussez de deux mains , ou changeant le Fleuret de main , ne sont point comptez.

18. Les coups qui ne sont point demandez à tems , ou desquels on aura été averti , ne sont point comptez.

19. Les Maîtres des Ecoliers qui sont actuellement assaut , n'assisteront point dans l'endroit où l'on sera.

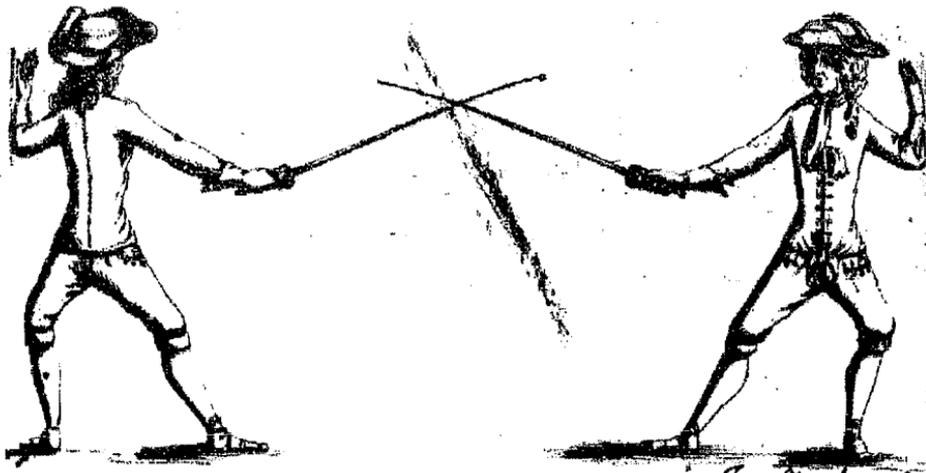


Fautes d'impression.

A la page 18. ligne 10. au lieu de triangle lisez angle , à la p. 36. l. 8. au lieu de en flanc lisez au flanc , à la même page derniere ligne au lieu de ses coups lisez cinq coups , à la p. 47. l. 6. au lieu de ces reprises lisez les reprises , à la p. 58. l. 14. & 15. au lieu de dessus feindre dessous pour revenir dessus , lisez du dessous feindre dessus & revenir dessous , à la p. 71. l. 20. au lieu de sa main lisez la main. à la p. 86. l. 4. il y manque après le mot garde un & , à la p. 115. l. 16. au lieu du dedans des armes lisez le dehors des armes , à la p. 118. penultième ligne au lieu de l'ennemi pare lisez l'ennemi pousse , à la p. 139. l. 12. au lieu de mediocre lisez mediocrité , à la p. 164. l. 20. au lieu de sçavoient lisez sçavent.

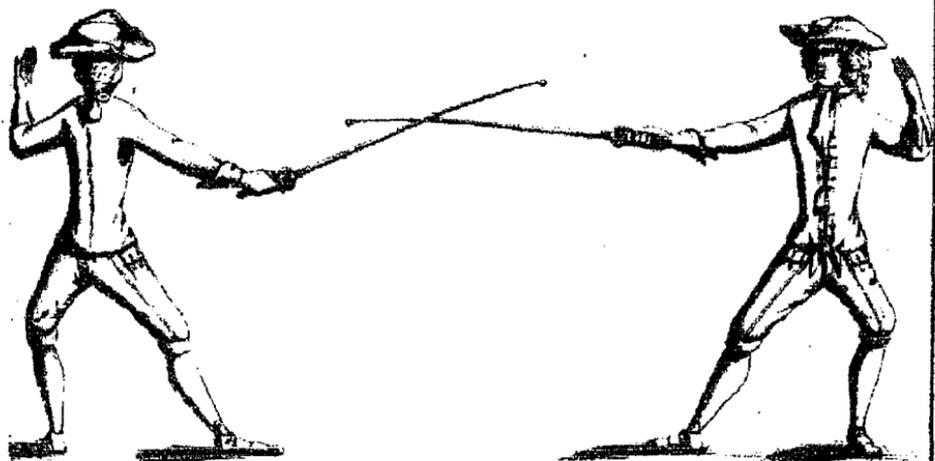
PLANCHES

1^{re} planche



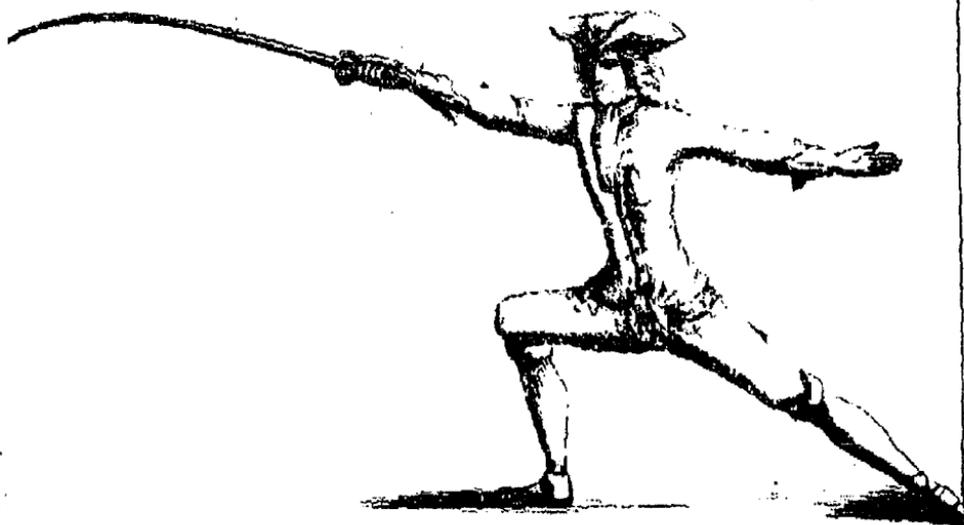
Jag Simon

garde Mediocre



garde Droite ou epée plate

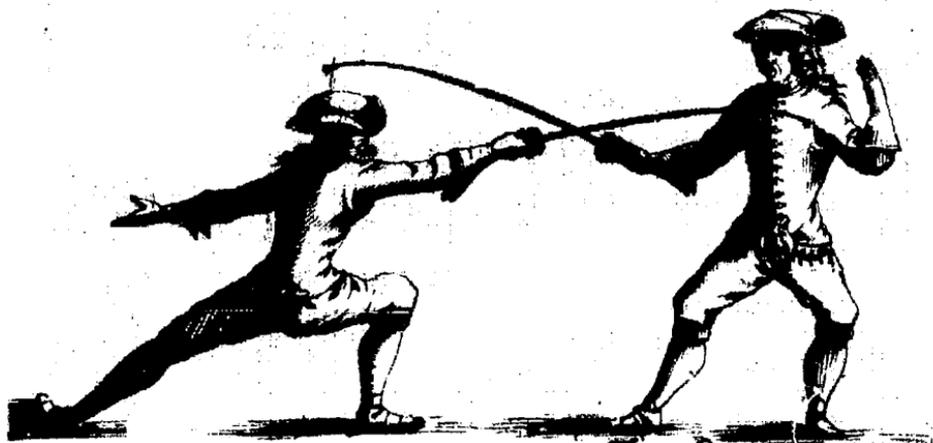
2.^e planche



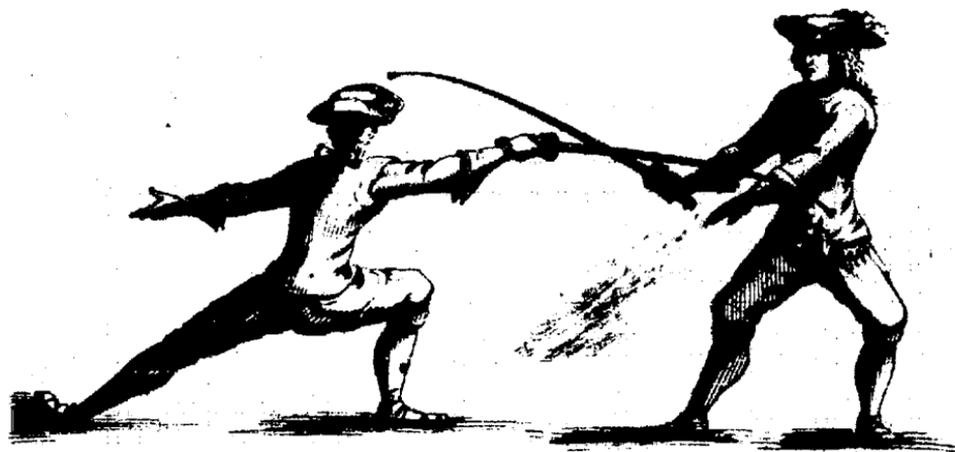
Longem.^t De quarte



Desine et Gravé par Jacques Simonin et Polose



Tag Simonin f
Parade De quarte



Parade de quarte oposant La Main

4^e planche

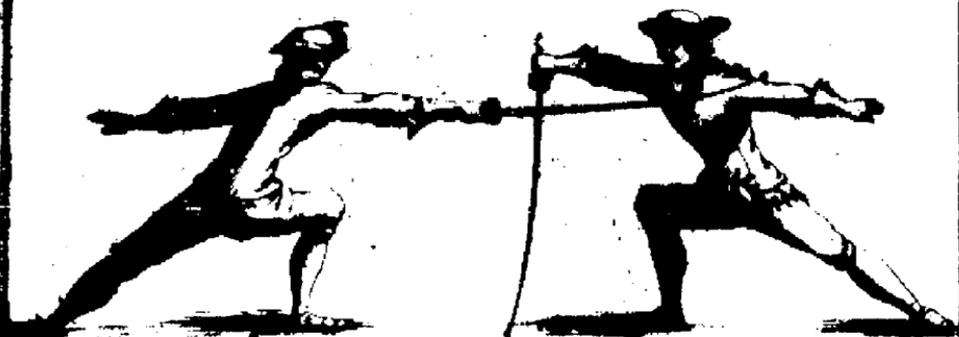


Jaq Simonin f
alongem^t de tierce



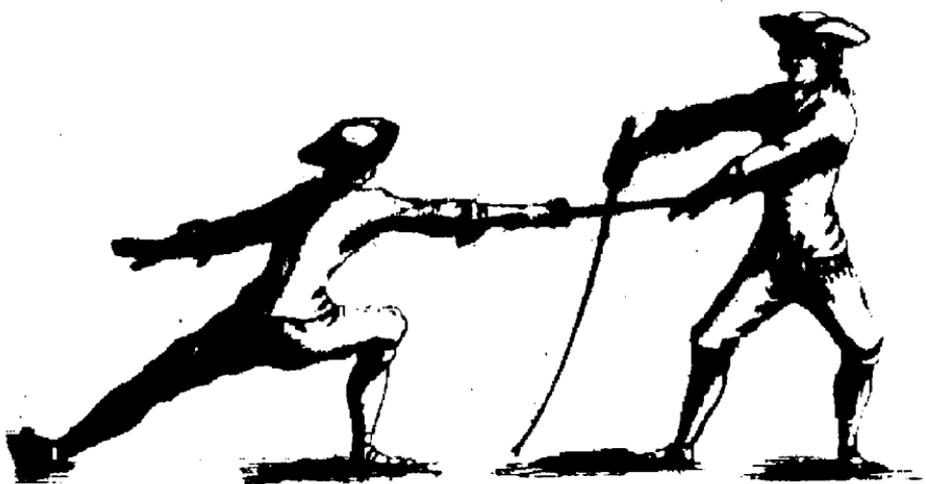
Parade au Coup de tierce

1^e planche



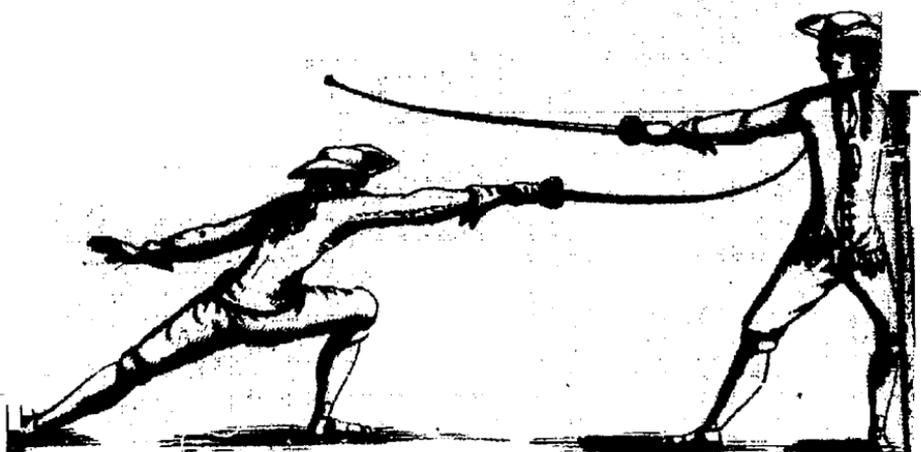
Tag Simonin f

parade de tierce obeissant Du foible



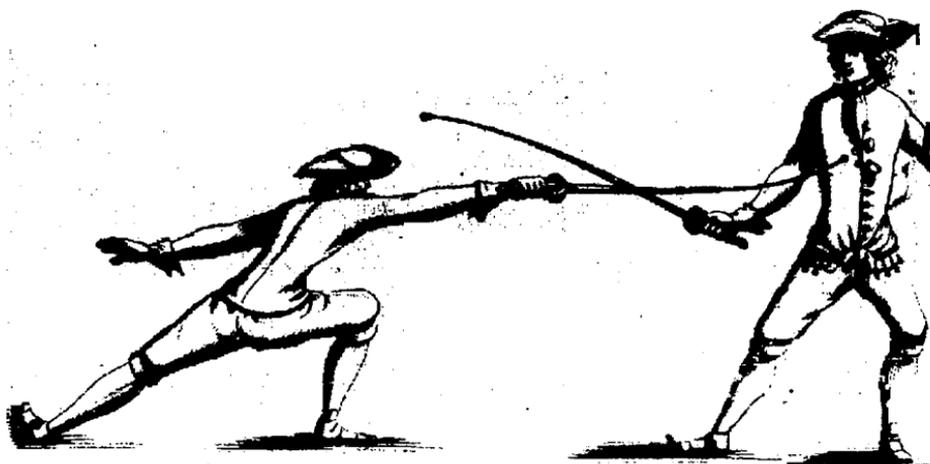
Parade en obeissant et oposant La main

6.^e planche



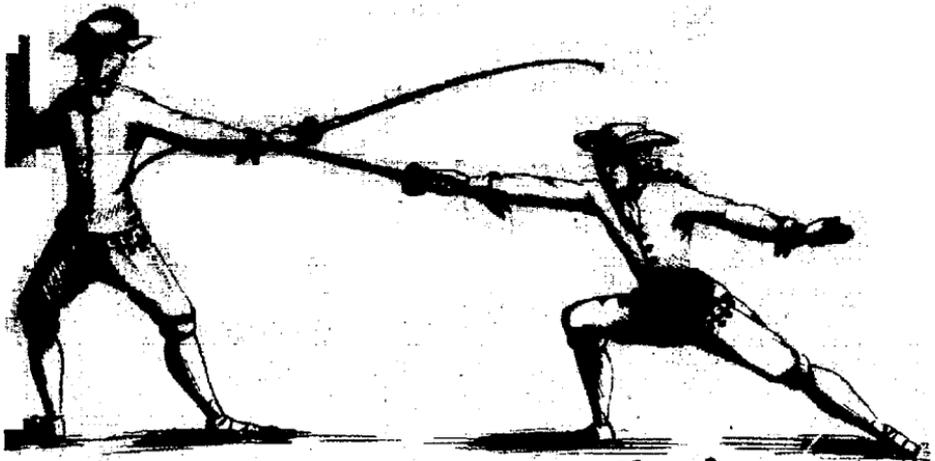
Jaq Simonin

Coup de Dessous



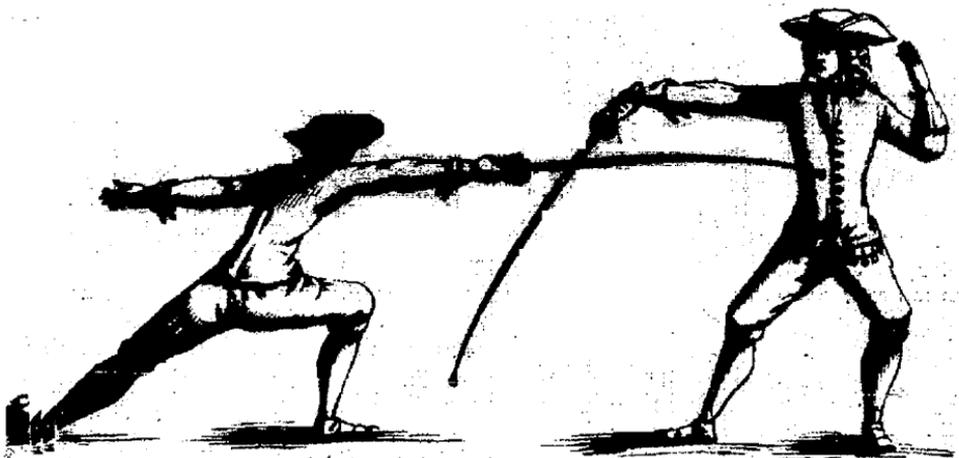
Parade du Dessous

7 planche



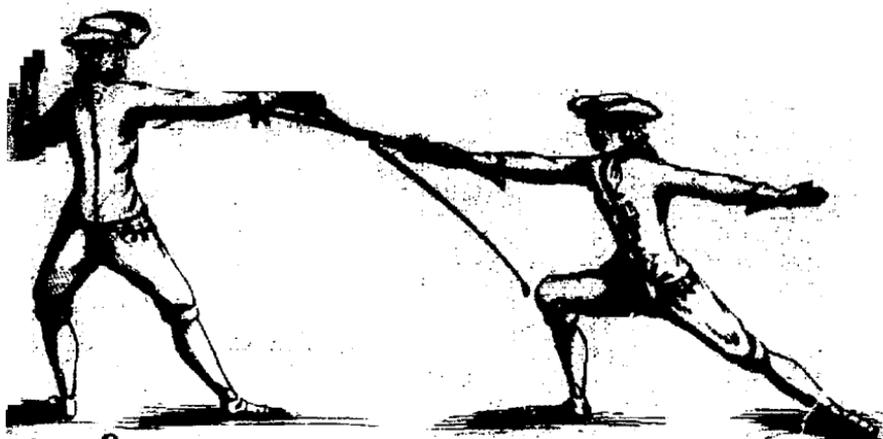
Jaq Simonts. f

Gouper Sous le poignet



La parade

8 planche



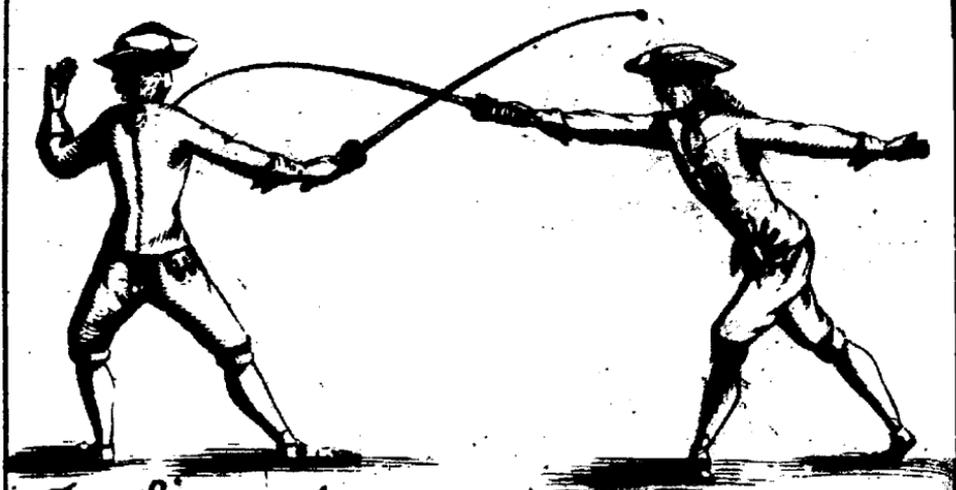
Jaq Simonin f

Plan onade



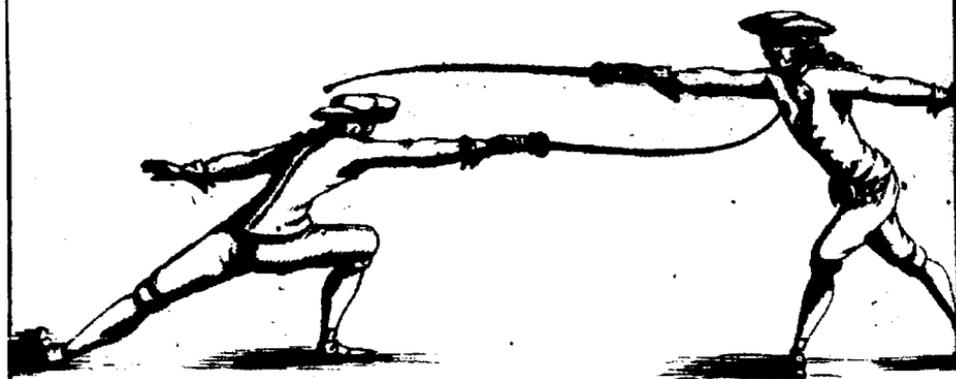
oposition de main au baissem^t De Corps

9.^e planche



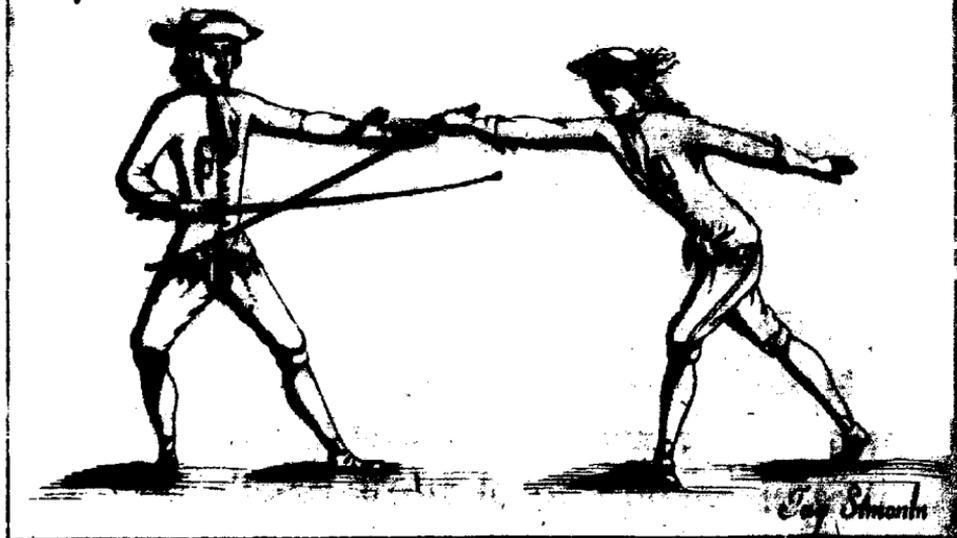
Jaq Simonin f

Passé de quarte

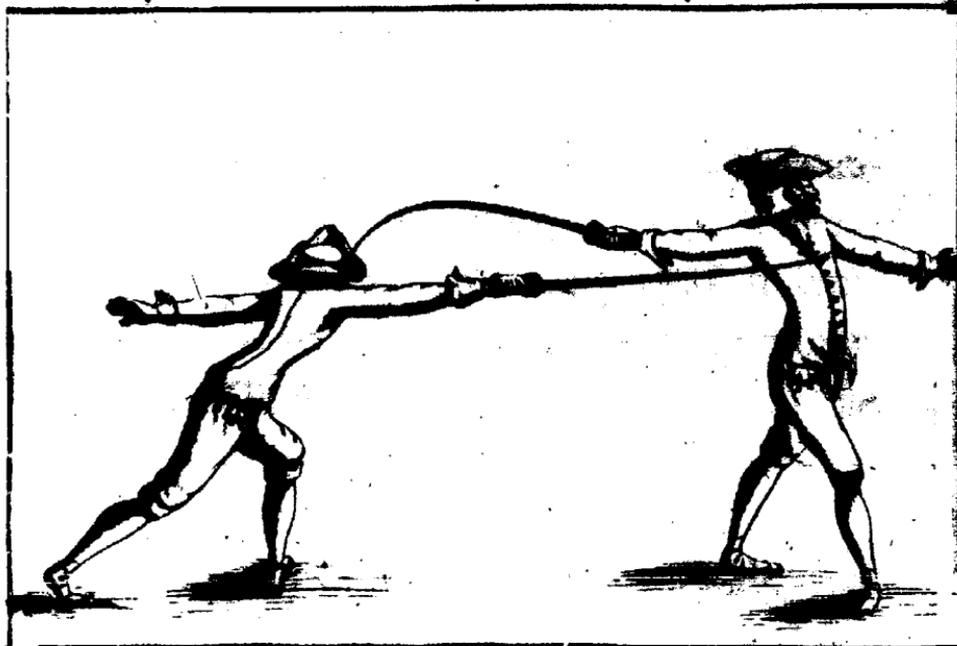


Baissement de Corps Sur La passe

10. planche



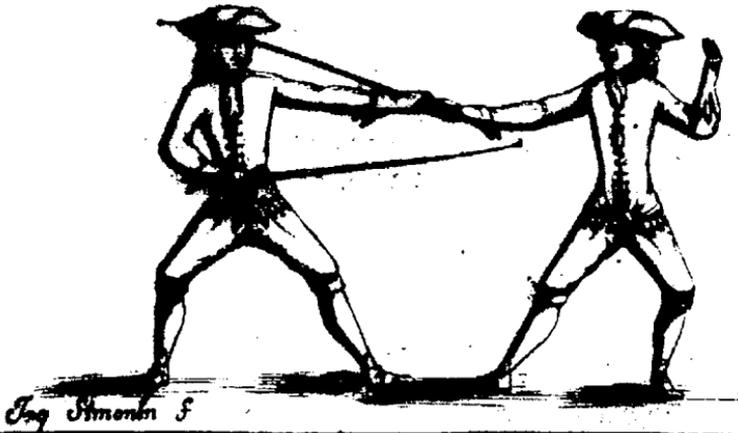
Coup tournant Le Corps Sur La passe de tierce



Passe de Seconde

Volter Le Corps

11 planche



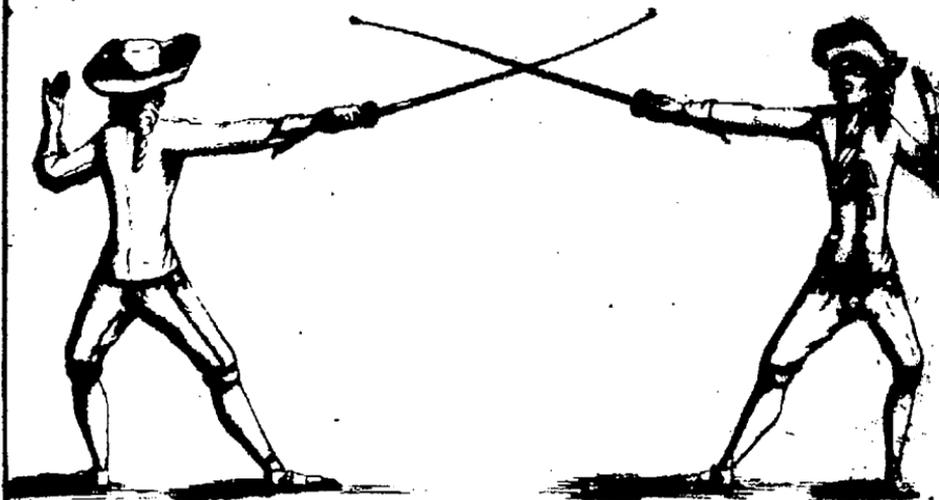
Eng Simonin 5

Saisir et presenter L'epée



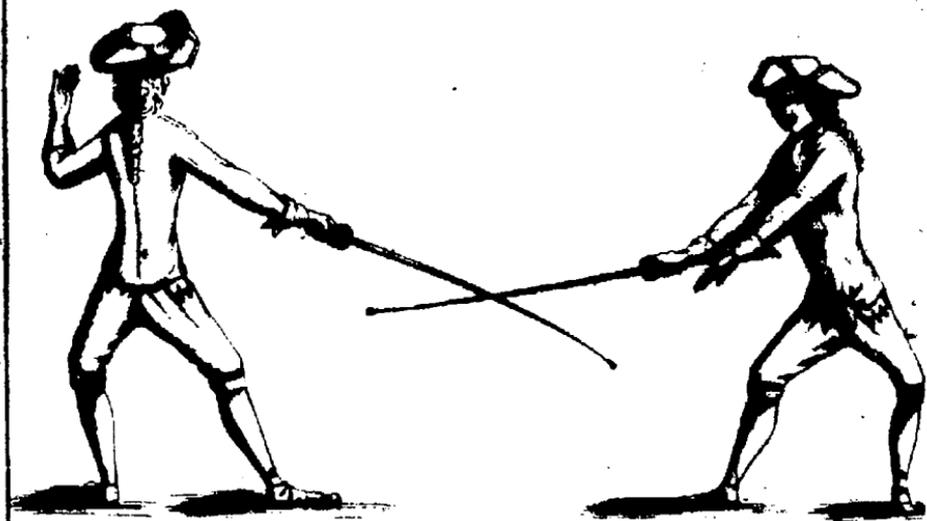
Parade en otant L'epée

12.^e planche



Jay Simonin S.

Attaque à garde haute



Attaque à garde basse